

Piste 1

Les éditions Kosvoyannis vous présentent le nouveau manuel de préparation au diplôme B2 DELF, Parcours Delf B2 scolaire et junior épreuves écrites et orales.

Delf Parcours B2 – Editions Kosvoyannis 2022

Piste 2

Méthodologie de la compréhension orale

Je m'entraîne, page 12

Exercices 1, 2

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : - La crise sanitaire a peut-être accentué cet effet, plutôt que d'aller physiquement dans les supermarchés, on aurait tendance à faire nos courses en ligne. Bonjour Fanny Guinochet.

Fanny : - Bonjour Ersin, bonjour à tous.

Journaliste : - Question de budget, là aussi, ce n'est pas parce qu'on commande sur le web, qu'il ne faut pas tenter de faire baisser la facture.

Fanny : - Oui, parce que virtuelles ou pas, vos courses auront à la fin, une note bien réelle qu'il faudra payer. Et il faut le savoir, les courses en ligne, c'est souvent un peu plus cher que le panier habituel, entre 5 et 10 %, tout simplement parce qu'il y a les frais de livraison, d'ailleurs si les marques souvent vous les offre ces frais de livraison, ce n'est qu'à partir d'un certain montant d'achat sinon ce n'est pas rentables pour elles. Alors 1^{er} conseil, pensez aux comparateurs de sites : ils sont gratuits et précieux, parce qu'ils passent au crible les prix et les services de la plupart des supermarchés en ligne, comme Carrefour, Auchan, on ne va pas tous les citer, mais pour les sites, on peut par exemple vous donner supermarché.tv ou meilleur supermarché en ligne.com. qui vous fourniront tout un tas d'informations.

Journaliste : - Et pour les éviter ces frais de livraison, Fanny, il y a aussi *le Drive* ?

Fanny : - Oui, vous achetez vos courses en ligne, et vous allez les récupérer en voiture. *Que Choisir* propose, par exemple, une carte interactive qui vous donne *le drive* le moins cher près de chez vous. Il y a aussi le site le bondrive.fr alors sachant que ça dépend où vous habitez parce que parfois la livraison même payante est plus intéressante que de régler l'essence pour aller au drive surtout en ce moment où les tarifs des carburants restent très élevés, il faut faire le calcul.

Journaliste : - Le risque avec tout cela, c'est aussi qu'on passe finalement beaucoup de temps sur ces sites.

Fanny : - Oui, d'ailleurs avant de passer commande, faites une liste précise de vos courses

comme lorsque vous allez physiquement au magasin, ça vous évitera de vous laisser tenter et d'acheter du superflu, de prendre aussi en trop grande quantité, surtout que souvent sans vous en rendre compte, les enseignes vous poussent à prendre deux paquets de biscuits, plutôt qu'un.

De la même façon qu'à côté des produits d'appel, les marques vont vous orienter vers les références où elles se font le plus de marge. C'est pour ça par exemple que sur ces sites, on voit beaucoup de marques distributeur, c'est-à-dire des céréales, du lait, des yaourts avec les logos maisons, Intermarché, Monoprix etc... car elles gagnent plus d'argent sur ces produits que sur ceux hors enseignes.

Piste 3

Exercice 3, page 13

Vous allez écouter une fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

2022, année européenne de la jeunesse, décrétée par la Commission, un certain nombre d'actions vont être lancées dans lesquelles les jeunes seront eux-mêmes partie prenante. L'idée est partie d'un constat, c'est que les jeunes européens subissent de plein fouet les conséquences de la pandémie de covid et qu'il fallait accroître les efforts, les priorités de certaines politiques européennes envers eux. Les difficultés de la jeunesse européenne depuis deux ans, on les connaît, des difficultés pour poursuivre leurs études avec les confinements à répétition, mais aussi difficultés à s'insérer sur le marché du travail.

L'objectif est donc de les faire participer au niveau local mais aussi aux différents travaux de la conférence sur l'avenir de l'Europe, qui doit rendre ses conclusions au printemps, d'autant qu'un récent sondage publié par la commission montre que les jeunes européens ont des priorités bien à eux pour faire avancer leurs idées dès que l'on évoque l'Europe.

Laurence Farreng est députée européenne.

- Il y a un sondage qui a été lancé par la Commission Européenne en novembre pour voir quels étaient les sujets sur lesquels les jeunes souhaitaient réfléchir et s'impliquer et à partir des résultats, il y a des ateliers, des rencontres, des événements qui vont être mis en place et surtout qui les impliqueront.

Piste 04

DOCUMENT 2, page 13

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Dans la forêt, l'aventure ne leur fait pas peur. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, ces élèves de maternelle passent toutes leurs matinées, toute l'année au grand air. Ici, l'école se fait d'abord en mouvement. Ce n'est pas une école comme les autres, elle est hors contrat, sa pédagogie se base essentiellement sur le rapport à la nature. Activité manuelle aujourd'hui, ramasser des feuilles d'automne pour fabriquer un herbier. À l'heure de la cantine, les enfants sortent chacun leur repas et ce n'est pas parce qu'on mange dans la forêt qu'il n'y a pas de règles à respecter.

Davina Weitowitz est la directrice de cette école, elle s'occupe aussi de chevaux qu'elle laisse dehors toute l'année. Les écoles de la forêt, elle connaît, elle vient d'Allemagne, il y en a plus de 2000 là-bas, contre quelques-unes seulement chez nous. La pédagogie du plein air pour elle, apporte l'essentiel aux enfants. Après avoir appris dehors le matin, les élèves sont en classe une heure ou deux l'après-midi. Les parents qui ont fait le choix de cette école ne le regrettent pas.

Piste 05

DOCUMENT 3, page 13

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Si vous passez vos vacances en France, vous avez sans doute fait une croix sur le séjour linguistique prévu pour votre enfant mais une solution existe, des colonies où la seule langue autorisée est l'anglais. Guillaume Thorel et Anais Lebranchu vous emmène Outre-Manche sans quitter la France.

En apparence, c'est une colonie de vacances classique, mais ici, interdiction de parler français. Les vacances deviennent des holidays. Ces enfants ont entre 10 à 13 ans et sont là pour au moins une semaine d'immersion anglophone chez Ellie et Dunkan qui ont quitté Londres il y a 7 ans.

Ils vont parler anglais aussi souvent qu'ils le peuvent, ils vont manger de la nourriture anglaise, regarder des films anglais et profiter de la présence d'une famille anglaise...

Un programme chargé qui débute chaque matin par une heure et demie de cours d'anglais, en chaussons car cela reste des vacances.

- Même si on n'est pas en Angleterre, on est en immersion pas mal de temps, on apprend pas mal de vocabulaire usuel qu'on n'utilise vraiment pas à l'école.

Des cours mais aussi des jeux pour redonner confiance aux enfants de façon ludique.

L'idée est de leur enlever la pression et de leur dire, allez essayez. Parfois quand vous êtes dans une classe d'une trentaine d'élèves et que vous n'avez pas confiance en vous, c'est très dur d'oser prendre la parole sans être sûr de sa réponse.

Piste 06

Dossier 1

Médias et information, page 38

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Alors Topo c'est une revue d'actualité en bande dessinée, elle paraît deux fois par trimestre, et c'est pour les moins de vingt ans. Pourquoi avez-vous choisi de passer par le dessin ?

Laurence Fredet : Pour comprendre le monde qui les entoure, les jeunes doivent apprendre à s'informer en exerçant leur esprit critique. On a trouvé que le dessin offrait des multiples possibilités et que d'associer le sérieux du journalisme au plaisir de la bande dessinée permettait de faire des reportages en bande dessinée qui allaient séduire nos lecteurs.

Journaliste : Parce que c'est moins aride qu'un long article pour les jeunes ?

Laurence Fredet : Alors déjà les longs articles pour les jeunes il n'y en a pas énormément dans la presse qui existe actuellement. Comme on considère que les ados n'aiment pas lire, les articles sont très courts, il y a beaucoup de photos, des encadrés, et finalement les informations ne sont pas toujours très bien recontextualisées. Grâce à la bande dessinée, on peut faire des reportages sur plusieurs pages – on a des reportages qui font 21 planches, c'est beaucoup – parce que le dessin peut donner énormément d'informations, plus les bulles. Cela nous permet vraiment de recontextualiser l'information et de raconter plein de choses.

Journaliste : Et l'actu pour les moins de vingt ans est-ce que c'est la même que celle pour les adultes ? À Topo vous traitez les mêmes sujets que dans les vingt heures par exemple ?

Laurence Fredet : On ne va pas traiter les mêmes sujets que dans les vingt heures parce qu'on fait de la bande dessinée et que faire la bande dessinée ça prend du temps. Il faut compter au moins trois mois pour faire un reportage de 21 planches en bande dessinée. Donc l'actualité chaude n'est pas pour nous. On ne traite que d'actualité froide. Mais on existe maintenant depuis quatre ans, et sincèrement, tous les sujets qu'on a publiés dans Topo sont toujours valables aujourd'hui. Evidemment il y a des petits chiffres et des pourcentages qui peuvent évoluer, mais dans l'ensemble, ils restent encore d'actualité.

Journaliste : J'ai vu, Laurence Fredet, que vous alliez souvent dans les classes pour parler aux jeunes de « Topo » et plus généralement du traitement de l'information. Vous faites ce que l'on appelle de l'éducation aux médias. Comment êtes-vous accueillie ? Est-ce que vous sentez que cette jeunesse est intéressée par ce sujet ?

Laurence Fredet : Alors l'idée ce n'est pas de diaboliser l'omniprésence des réseaux sociaux, de dénigrer l'information en ligne, mais c'est vrai que les jeunes aujourd'hui s'informent essentiellement sur les réseaux sociaux et donc sont évidemment des victimes des théories du complot et des fake news. Lorsque je suis invitée, pas seulement d'ailleurs pendant la semaine de presse à l'école, je suis invitée par des professeurs documentalistes, par des professeurs d'histoire-géo qui s'occupent de l'éducation civique aussi aujourd'hui, je suis très admirative du travail des professeurs, qui essayent de donner des outils vraiment à leurs élèves pour pouvoir décrypter l'information, je donc suis extrêmement bien accueillie par les professeurs et aussi par les élèves.

Piste 07

Exercice 2, page 39

Vous allez écouter une fois 3 documents.

Document 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Trois étudiantes se sont portées volontaires pour discuter très librement de leur rapport à l'information, aux réseaux sociaux, aux médias. Nous écoutons Sarah, Mathilde et Floriane, elles ont entre 22 et 23 ans, étudiantes en 2^e année de Master parcours « Médias et Médiation culturelle » à l'Université de Clermont – Auvergne.

Mathilde : Tous les matins je fais le tour des réseaux sociaux. Dès fois, il y a des informations, d'autres fois ce sont juste des post humoristiques. Mon premier réflexe ce n'est pas de m'informer parce que ça fait des années que je me dis que les infos sont assez déprimantes finalement. Mais si on me dit qu'il s'est passé quelque chose, alors je vais cliquer dessus et chercher plus loin si ça m'intéresse.

Sarah : Moi c'est un peu comme Mathilde dans le sens où je ne vais pas chercher l'information. Soit elle vient à moi, soit elle ne vient pas et dans ce cas-là je ne vais pas faire moi-même la démarche. Sur les réseaux sociaux je regarde les titres, mais je ne vais pas forcément lire les articles, sauf s'ils m'intéressent.

Floriane : Le matin je vais sur Twitter. Là, on voit plus que les nouvelles, on voit les réactions des gens face aux nouvelles, aux infos, ou à l'actualité. En fonction de leurs commentaires, je vais chercher ce qui m'intéresse. Je suis toujours informée parce qu'il y a toujours des réactions à l'actualité sur les réseaux, donc l'info finit toujours par m'arriver.

Piste 08

DOCUMENT 2, page 39

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : France Télévisions propose la Semaine de l'éducation du 26 au 30 novembre. Nous avons demandé à des collégiens comment ils s'informent, quelles sont les questions qu'ils se posent sur l'accès à l'information, quelles sont leurs sources, mais aussi, quelles sont les informations qu'ils recherchent. On écoute Camille.

Camille : J'aime bien être au courant de tout ce qui est en rapport avec les animaux, par exemple, ou avec le sport. Et puis tout ce qui est en rapport avec notre ville, donc des informations, accessibles, que l'on peut comprendre. Bien sûr c'est important de savoir ce qui se passe dans les autres pays aussi. Comme ce sont surtout les images qui nous aident à comprendre, nous les jeunes, on préfèrerait avoir plus d'images, de reportages vidéo. On aime bien voir les gens sur le terrain aussi, poser des questions, interviewer.

Journaliste : Eve aussi attend plus d'images pour mieux comprendre l'information.

Eve : Avec le texte, on arrive à imaginer le décor et ce qui se passe, mais c'est plus facile avec les photos ou les vidéos. On est plus convaincus que l'information est vraie finalement.

Journaliste : Quand on pose la question des vraies ou fausses informations qui circulent, et à la question, « vous arrive-t-il de vérifier des infos ? », il faut dire que la plupart des élèves répondent par la négative...

Piste 09

DOCUMENT 3, page 39

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Comment on construit l'info ? Qu'est-ce qu'une source ? Que peut-on publier ? Ils ont entre 9 et 15 ans. Certains sont déjà sensibilisés à l'information, pour d'autres, cet après-midi à la BNF est l'occasion de découvrir le métier de journaliste. Grégoire, 15 ans, est en seconde. Son groupe a travaillé sur une mise en situation.

Grégoire : Un enfant a mangé un biscuit d'une certaine marque. Il a eu une indigestion. On s'est mis dans la peau d'un journaliste et on s'est demandé si on devait publier l'article ou pas. Il y en a qui disaient que c'était trop personnel pour qu'on le publie et d'autres qui disaient qu'il fallait informer les gens.

Journaliste : Finalement vous avez décidé de publier ou pas ?

Grégoire : Oui, mais d’abord, bien sûr, on a vérifié toutes les informations, illustré le scoop...

Journaliste : Éduquer les enfants aux médias et à l’information, c’est avant tout leur apprendre la liberté de penser. Mais aussi, leur permettre de développer leur esprit critique, notamment sur la question liée à la théorie du complot. Pour Jean-Marc Meriot, directeur général du CLEMI*, c’est l’un des principaux enjeux de ce rendez-vous annuel.

Jean-Marc Meriot : On voit le travail qu’on est en train de faire sur le complotisme. Parfois je ne les trouve pas assez critiques par rapport à ce qu’ils peuvent entendre ailleurs, pas spécialement des médias. Notre rôle c’est donc de dire « il faut être critique partout, tout le temps ».

Piste 10

Dossier 2 Évasion, page 48

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bonjour Isabelle Autissier,

Isabelle Autissier : Bonjour !

Journaliste : Présidente de WWF. Merci d’être avec nous sur France Info tout l’été, pour nous indiquer vos bons choix pour la planète. Aujourd’hui je suis avec Jeanne, une jeune auditrice de 13 ans, à qui vous conseillez de partir en vacances près de chez elle. Pourquoi c’est mieux de partir près de chez elle ?

Isabelle Autissier : C’est surtout que c’est bien parce qu’évidemment on peut partir à l’autre bout du monde, mais on peut aussi redécouvrir sa propre région. On a quand même la chance d’être dans un pays, la France, où il y a une très très grande variété, des choses magnifiques partout. Je ne sais pas moi, les plages du bord de la méditerranée, ceux qui habitent à la montagne, ou tout simplement dans de belles campagnes, avec des champs, des haies, des tas de trucs. Si on veut aller un petit peu plus loin, on peut y aller par exemple en train ou en covoiturage. Il faut savoir, quand même, que si on veut y aller en avion, un avion c’est trois cent fois plus de gaz carbonique qu’un train, pour la même distance. Donc il faut quand même un peu réfléchir. Et puis, franchement, voyager lentement, ça vaut le coup parce que on le savoure, on le rêve, on est déjà dans l’anticipation, et puis on regarde le paysage. Et puis, c’est là qu’on s’aperçoit que c’est vraiment extraordinaire, on a vraiment cette chance en France.

Journaliste : Alors, Jeanne a quand même une petite réflexion à vous faire par rapport à cette proposition.

Jeanne : Je préfère découvrir de nouvelles choses que de rester près de chez moi.

Journaliste : Alors quelle réponse on lui donne ?

Isabelle Autissier : Eh bien Jeanne, je suis bien sûre que tout près de chez toi il y a des tas de trucs que tu ne connais pas. Et je te dirais même un peu chiche quoi. Chiche que si tu vas à quelques kilomètres, maximum quelques dizaines de kilomètres de chez toi, tu vas découvrir des endroits que tu ne connais pas. Je ne sais pas moi, des bords de rivière, des forêts. Et puis tu vas faire plein de choses, tu vas faire des pique-niques, des photos, peut-être un herbier ... Je crois que tu vas voir des animaux aussi, si tu prends le temps et que tu restes un peu tranquille, tu vas voir passer des oiseaux, peut-être un petit renard, des tas de bestioles que tu n'imagines pas et qui sont franchement à quelques kilomètres de chez toi, je t'assure.

Journaliste : Voilà, comme quoi on peut découvrir peut-être de nouvelles choses près de chez soi, en tout cas, c'est le premier bon conseil d'Isabelle Autissier, merci beaucoup.

C'est bon pour la planète. Partir en vacances près de chez soi (francetvinfo.fr)

Piste 11

Exercice 2, page 49

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

Document 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Une caméra, un vélo solaire, une carte d'Alsace et un carnet d'adresse bien rempli, Jérôme Zindy est fin prêt pour son périple de 100 km autour de Strasbourg.

Jérôme Zindy : Une journée comme aujourd'hui où on a du soleil, le vélo produit sa propre énergie, ce qui est absolument évidemment génial.

Journaliste : Le concept de ce circuit d'un mois, découvrir l'Alsace et consommer local. Du tourisme écologique que Jérôme a déjà expérimenté l'été dernier autour d'Avignon.

Jérôme Zindy : Ce que j'ai découvert lors de mon premier voyage, à vélo électrique solaire, à 100 km maximum autour d'Avignon, où j'habite, ça a été génial, il suffisait d'ouvrir la porte de chez moi pour redécouvrir ma propre région et on a peu le réflexe, finalement de se dire « je vais partir en voyage et je vais dormir à 30, 40, 50 km de chez moi. Finalement, ça a été un des plus beaux voyages de ma vie.

Journaliste : Ce globe-trotter d'un nouveau genre, rencontre, à chaque étape, des producteurs locaux. Tous les épisodes de ce voyage qui se termine le 23 mai sont diffusés sur les réseaux sociaux.

Piste 12

DOCUMENT 2, page 49

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Partir à la recherche de lieux merveilleux et peu fréquentés, c'est possible, grâce aux réseaux sociaux. Et plus précisément, grâce aux influenceurs amoureux de la photo et de la nature, comme ici dans la Drôme.

Influenceuse : C'est dans ses moments-là, dans la nature, que l'on se retrouve. C'est ce que j'essaie de faire passer à travers mes photos et les vidéos que je peux partager sur mon compte.

Journaliste : Ces images, partagées sur Instagram, Facebook ou Twitter, sont destinées à attirer les touristes dans des endroits moins connus du Vercors, pour éviter la surfréquentation.

Influenceuse : Le problème, c'est vraiment quand il y a des animaux. J'essaie de dire à ceux qui me suivent de faire attention quand il y a des animaux. Car je veux limiter le dérangement de la faune. Et pour les autres endroits plus touristiques, je conseille aux gens de ne pas y aller tous en même temps en été.

Journaliste : Choisis par les offices du tourisme du Vercors, ces Instagrammeurs partagent la même passion pour l'environnement.

Influenceuse : Ce sont des communautés qui partagent les mêmes valeurs que nous et qui ont envie de faire passer des messages. Des messages de sensibilisation, de préservation de la nature mais aussi de découverte du territoire à travers des artistes, des artisans ou des producteurs locaux.

Piste 13

DOCUMENT 3, page 49

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Partir à l'aventure en solitaire ou avec des amis constitue souvent une expérience enrichissante pour les jeunes. Les parents ne sont cependant pas toujours de cet avis et ont parfois des difficultés à accepter l'idée de laisser leur enfant voyager seul.

Il importe donc de les rassurer grâce à une bonne organisation. La meilleure solution consiste à les informer au plus tôt de votre projet.

Dès que le voyage est annoncé, montrez votre capacité à être autonome et responsable aussi bien dans vos études que dans votre comportement au quotidien.

Pour un premier voyage, il ne faut pas fixer la barre trop haute. Il est presque impossible que vos parents vous laissent partir en Australie ou en Amérique du Sud. Commencez

plutôt par un séjour en Europe afin qu'ils voient qu'ils peuvent vous faire confiance. Quant à la durée, il faut respecter les délais que vous avez fixés au préalable avec vos parents.

Les parents vous donneront mille conseils avant votre départ. Même si cela vous semble agaçant, un petit message au minimum toutes les vingt-quatre heures ne sera pas de trop pour les rassurer.

Trouver les bons arguments pour convaincre les parents de votre aptitude à partir seul en voyage ne suffit pas, il est important de les traduire en comportements et en attitudes responsables.

Piste 14

Dossier 3, Education, page 61

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : La récré sonne l'heure du grand défoulement à l'école Pierre Brossolette à Besançon, comme dans toutes les écoles de France. Sauf qu'ici, la cour vient d'être rénovée, réaménagée en différents espaces imaginés par les enfants. Un coin pour les jeux, un autre pour le ballon. Et des bacs, pour un futur potager. Très loin de l'ancienne cour, toute en bitume, avec un terrain de foot en plein milieu.

Maud Delsart (directrice) : Dans la cour on avait des matchs de foot qui se faisaient, avec pas mal de bagarres du coup, d'ailleurs. Et puis, autour, tous les autres enfants, quelques garçons qui n'aiment pas jouer au foot. Et puis surtout les filles qui étaient autour et qui faisaient comme elles pouvaient.

Journaliste : Concrètement, 95% de la cour était occupée par les garçons. Les filles, reléguées dans les coins. Avec la nouvelle cour, tout a changé.

Une petite fille : Avant, les filles étaient toutes de côté, et les garçons prenaient toute la place en jouant au foot.

Autre petite fille : D'habitude ils s'éparpillent partout dans la cour, maintenant ils ont des espaces pour jouer.

Journaliste : Certains regrettent le terrain de foot. Qu'est-ce que tu en penses de ça, qu'il n'y a plus de foot ?

Un petit garçon : Bein, ce n'est pas bien, parce que ça m'entraînait les jambes...

Journaliste : La directrice, elle, est enchantée. En douze ans dans cette école, elle n'a jamais vu une telle mixité pendant les récré.

Directrice : Ils sont mélangés, garçons-filles, mélangés petits et grands, il n'y a plus de différences. Ils sont ensemble, vraiment tous ensemble, répartis à différents endroits dans la cour. Et on ne peut plus voir un côté garçons et un côté filles. Il n'y a plus ça.

Journaliste : La ville de Besançon a investi 700.000 euros pour rénover la cour. Favoriser l'équilibre fille-garçon, un enjeu pour la Maire.

Maire de la Ville : C'est aux âges les plus petits qu'on construit les futurs adultes. Donc, pour nous, il nous semblait essentiel, toutes les analyses sociologiques le montraient, que cet espace-là soit pensé pour que l'éducation de la fille et du garçon se fasse dans un rapport équitable.

Journaliste : À Lyon, Rennes, ou en région parisienne, ces nouvelles cours de récré, plus égalitaires, se développent un peu partout en France.

Piste 15

Dossier 4, Culture, page 73

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Je ne sais pas si vous avez essayé récemment de lire à haute voix quelque chose à un enfant de plus de dix ans, donc disons à un jeune ado et ado. Et ce qui est fascinant c'est que les enfants, les petits enfants, on leur lit des histoires, on leur raconte des histoires, ils adorent les histoires. Mais les ados, on oublie de leur lire des choses. On part du principe que puisqu'ils savent lire tous seuls, on ne leur lit plus des choses. Et un jour, je me souviens très bien, j'étais dans une classe je crois Seconde, et puis ils n'étaient pas super motivés, ils étaient un peu mous, et je ne savais plus trop quoi faire, ils n'avaient plus trop de questions, il restait du temps et tout, et donc du coup, j'ai dit : je vais vous lire un truc, et je sors un de mes bouquins que j'avais là et puis je commence à leur lire. Et là, moi qui lis beaucoup en CE1, CE2, etc donc j'ai l'habitude de lire à voix haute, mais là j'ai été surprise par la qualité du silence qui se faisait dans la classe et la qualité d'écoute. Et plus je lisais, plus je me disais : mais c'est incroyable, ils m'écoutent vachement en fait. Et quand j'ai arrêté parce que c'était bientôt la fin du cours, il y a eu une espèce de soupir là, et après ils ont dit, mais c'est déjà fini ? mais comme s'ils se secouaient d'une espèce de songe. Et là, je me suis dit, mais en fait, ils adorent qu'on leur lise des trucs à voix haute. Et le fait qu'ils n'aient plus l'habitude qu'on leur lise des choses fait que quand on leur lit, ça se réveille. Et alors ça c'est important avec la lecture à voix haute. Et j'ai des amis qui sont profs et qui le font en classe, qui lisent à leur classe à voix haute et ça les motive. Ensuite, ils vont peut-être prendre le livre par eux-mêmes, le terminer. Mais même s'ils ne le prennent pas et qu'ils ne le terminent pas, ils vont avoir eu cette espèce de bulle, de

parenthèse, de visualisation pure, d'imaginaire pur créé par des mots. Et ça c'est incroyablement puissant quoi, on a des mots et d'un coup il y a tout un monde qui naît autour de soi, c'est vraiment magique de s'en ressouvenir, je trouve. Il y a aussi le fait que les audio-livres, qui sont quand même, il y a des audio-livres géniaux, lus par des acteurs et actrices géniaux et géniales, et ils sont quand même très disponibles dans les médiathèques, etc. Et je ne vous dis pas le nombre de fois où je vais en lycée et il y a des ados qui me disent : oh madame, madame, j'ai lu votre livre...enfin, non, je ne l'ai pas lu, je l'ai écouté. Et on a l'impression que c'est la grosse culpabilisation parce qu'ils ne l'ont pas lu avec les yeux, du coup ils n'ont pas fait l'effort de le lire. Et je leur dis : mais non, mais c'est pas grave, c'est la même chose, l'audio lecture c'est de la lecture. T'as eu tous les mots, les mêmes mots que quelqu'un qui le lirait avec les yeux, t'as visualisé comme tu l'aurais visualisé. En plus, tu as eu une voix, tu as eu un ton, t'as eu tout ça, tu as eu une expérience de lecture, et ça c'est super important, déculpabilisons les jeunes et les adultes aussi qui écoutent des audio-livres, c'est de la vraie lecture et c'est tout aussi valable que quoi que ce soit d'autre. Une fois qu'on leur a dit que la lecture, ce n'est pas la peine d'être douloureux, que c'est juste raconter une histoire avec des mots, de images, de métaphores etc, donc on aura déjà fait, je trouve, un grand pas.

Piste 16

Dossier 5 Le travail, page 84

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Bonjour Philippe Duport.

Bonjour Claire, bonjour à toutes et à tous.

La crise sanitaire n'aura pas freiné bien longtemps leur multiplication : les espaces de coworking se multiplient en France avec un boom de 60% par rapport à l'an dernier.

Et on en compte désormais près de 2 800, ils sont partout en France, pas qu'à Paris ou en région parisienne. Les deux-tiers des espaces de coworking sont même situés en région. Ils se développent à vitesse grand V. L'indice Coworking 2021 publié par Ubiq, l'ancien Bureaux à partager, fait état d'une progression de 60% en deux ans, après une nette pause en 2020, liée évidemment à la crise sanitaire.

Alors quelles sont les grandes tendances en matière de coworking ?

La grande tendance est aux très grands espaces et au haut de gamme. Deux très vastes espaces de coworking viennent ainsi d'ouvrir à Paris : Wojo dans le 13e arrondissement et WeWork, boulevard Haussmann mais Bordeaux connaît le même engouement avec

l'ouverture récente de deux espaces par la firme Héméra, qui projette d'ouvrir une dizaine de nouveaux lieux en Nouvelle-Aquitaine d'ici 2025.

- Et comment explique-t-on un tel boom Philippe ?

Alors deux phénomènes : la multiplication des travailleurs indépendants et des en free-lance d'une part, qui prennent des places dans les open-spaces de ces nouveaux lieux. Et les entreprises qui manquent de visibilité et ne veulent pas s'engager sur un bail classique, qu'elles ne pourront pas rompre avant trois ans. Tout ce qui peut apporter de la souplesse est le bienvenu. Ajoutez à cela une autre tendance : pour attirer des candidats et les garder, les entreprises leur proposent de plus en plus souvent la possibilité de travailler dans un "tiers-lieu", près de chez eux, et de leur éviter de faire chaque jour le trajet jusqu'au siège. C'est une facette du nouveau travail hybride que la crise sanitaire a permis d'inventer.

Ces nouveaux lieux de travail peuvent d'ailleurs s'installer dans des environnements assez peu ordinaires Philippe.

Oui, comme certains, comme en Corse sont abrités dans une ancienne chapelle désacralisée.

À Bordeaux encore une fois, c'est dans une ancienne caserne militaire laissée à l'abandon que 7 000 mètres carrés d'espaces de travail ont pu voir le jour. Et à Paris, l'ancien siège de la maison d'édition Calmann-Lévy, conçu par Gustave Eiffel, avec ses bibliothèques d'origine et les anciens rails pour transporter les matériaux, accueille désormais les modernes travailleurs nomades. Ailleurs, les "tiers-lieux" sont considérés comme un moyen de dynamiser les territoires. Le gouvernement a engagé 130 millions d'euros pour les développer dans le cadre du plan de relance.

Philippe Duport, allez on va tous aller télétravailler en Corse à partir de demain.

Le boom des espaces de coworking (francetvinfo.fr)

Piste 17

Exercice 2, page 85

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : À travail égal, salaire égal, le slogan est ancien. Le combat, lui, toujours actuel. L'écart de salaire entre les femmes et les hommes c'est en effet encore creusé cette année.

Femme : Moi je travaille dans le recrutement donc je vois très bien qu'il y a une différence de 15 à 20 % - à compétence égale j'entends – et expérience égale, entre les femmes et les hommes.

Homme : On se pose souvent la question, pourquoi elles se dévalorisent et pourquoi elles acceptent la première proposition sans se battre.

Femme : Les femmes sont plutôt enclines à rester à leur place. Donc je pense que c'est ce qui joue et qui fait qu'à un moment donné on ne réclame pas forcément ce qui nous est dû.

Journaliste : Une inégalité pourtant dénoncée de longue date.

Extrait des archives de l'INA :

Femme 1 : C'est pas parce qu'on est des femmes qu'on doit gagner moins.

Femme 2 : Je sais que si j'étais un homme, je gagnerais davantage.

Reportage

Journaliste : Principale cause de ces inégalités salariales, des emplois à temps partiel mal payés, ou des secteurs moins bien rémunérés, majoritairement occupés par des femmes. Mais aussi, la maternité.

Une économiste : On se rend compte que, à poste égal, en début de carrière il n'y a pas vraiment d'inégalité de salaire entre les femmes et les hommes. Ces inégalités se créent, se creusent, et ne se referment pas, à partir de 30-31 ans, qui est l'âge moyen du premier enfant en France.

Piste 18

DOCUMENT 2, page 85

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Et à propos d'emplois toujours, une étude révèle que les robots seraient en mesure d'accomplir plus de tâches professionnelles que les humains d'ici l'année 2025. David Boéri, vous êtes avec nous. Bonjour !

David Boéri : Bonjour Emilie !

Journaliste : Est-ce qu'on doit s'inquiéter ?

David Boéri : C'est vrai, cela semble effectivement très inquiétant. Il faut savoir qu'aujourd'hui, c'est déjà le cas pour 29% des tâches, et en 2025 cette proportion devrait atteindre 52%. Des robots capables de remplacer des humains dans la plupart des activités. Le forum économique mondial évalue à 75 millions le nombre d'emplois détruits en moins d'une décennie. Parmi les secteurs les plus menacés par la robotisation des

emplois, on retrouve la comptabilité ou le secrétariat, ainsi que les usines d'assemblage ou même encore les services postaux.

Journaliste : Il y aura donc beaucoup moins d'emplois ?

David Boéri : Non. Cette étude réalisée dans vingt pays montre, au contraire, que cette automatisation devrait créer plus de postes de travail qu'elle n'en détruit, avec un total de 133 millions de nouveaux emplois. La robotisation, en fait, crée des besoins, dans les logiciels informatiques, l'intelligence artificielle et surtout le traitement des données. Sans parler des services clients, des ventes, ou le marketing, qui, le plus souvent, doivent rester humains. Le bilan serait donc largement positif.

Piste 19

DOCUMENT 3, page 85

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Trouver son premier emploi quand on est jeune diplômé et qu'on manque d'expérience est effrayant ! Surtout au regard de l'expérience demandée dans les annonces ... Pour vous aider, Julie Laviaud, spécialiste de l'orientation professionnelle, propose un récapitulatif autour de trois moments clés : la recherche d'emploi, la prise de contact et l'entretien d'embauche. Julie bonjour !

Julie Laviaud : Bonjour Sylvain ! Alors, pour le premier moment clé, il faudrait anticiper la recherche d'emploi dès le choix de ses études. Pour moi, il faudrait profiter de ce moment pour développer des compétences dans plusieurs domaines comme le sport, les associations étudiantes ou la culture. Ces « loisirs » permettent d'acquérir des savoir-faire pratiques et des savoir-vivre qui vous valoriseront. Autre conseil : faites des stages et choisissez des entreprises avec un programme de formation. Deuxième moment clé, le CV. Quand on cherche son premier emploi on peut compenser un CV un peu pauvre par une motivation à toute épreuve. N'essayez pas de faire croire à l'employeur que vous connaissez tout sur le poste. Montrez-lui plutôt que vous vous êtes bien renseigné ! Mettez sur vos compétences personnelles ! Dynamisme, esprit d'équipe, enthousiasme et adaptabilité... Et si vous arrivez à la troisième et dernière étape, celle de l'entretien d'embauche, c'est que votre manque d'expérience est surmontable pour le recruteur. Alors, ne cachez pas votre manque d'expérience sous une tonne de compétences farfelues. Présentez les réels atouts que présente votre jeunesse ! Vous apportez un œil neuf, c'est intéressant pour l'entreprise, dites-le !

Piste 20

Dossier 6 Alimentation, page 96

Exercice 1

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

On peut apprendre à bien manger dès le plus jeune âge. Pour cela, la chambre des métiers et de l'artisanat de Lille, dans le Nord, fait venir, dans le cadre du projet Miam, un chef étoilé dans les centres de loisirs de la métropole.

Les cours de cuisine commencent dans le jardin pour les jeunes enfants du centre de loisirs Marcel Bertrand de Lille, dans le Nord. Jeunes citadins, ils apprennent à distinguer une courgette d'un cornichon, sous les conseils du chef Pierre Legrand, une étoile en 2015 pour son restaurant en Bretagne, et invité par le Miam, une entité de la chambre des métiers et d'artisanat des Hauts-de-France. Le cours se poursuit dans [la cuisine](#), avec la récolte du jour.

Le Miam est un concept unique en France, il milite pour une alimentation saine, locale, de saison et surtout, il mise sur la jeune génération. **Pierre Legrand** explique : "C'est les sortir des circuits de distribution, des choses toutes préparées auxquelles ils sont habitués car leurs goûts sont façonnés comme cela aussi. Essayer de leur montrer qu'en faisant les choses par soi-même, c'est ludique et intéressant ; c'est aussi bon et finalement meilleur pour la santé. Bien manger sans oublier le plaisir simple d'une bonne gaufre fait maison avec de la chantilly. Les enfants présents eux, sont ravis et se régaler. »

Piste 21

DOCUMENT 2, page 96

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

C'était le 17 septembre 1979 : il y a 40 ans, le premier restaurant McDonalds ouvrait ses portes et servait ses premiers hamburgers en France.

Mais pourquoi ce type de restaurant plait-il autant ?

Au micro de franceinfo junior, des élèves de l'école Romainville à Paris interviewent Loïc Bienassis, historien de l'alimentation.

- "Qui a inventé les fast-foods ?"

- "On pourrait presque dire que le fast-food – "manger rapidement" – c'est aussi vieux que le monde. À Rome dans l'Antiquité, ça existait déjà : on pouvait acheter de la nourriture et partir avec pour la manger. Mais quand on parle de fast food, il faut rajouter l'idée qu'il

s'agit d'un type de restauration marqué par des grandes chaînes d'origine américaine" comme McDonald's, Burger King, etc. "C'est pour ça que l'aliment par excellence, c'est le hamburger. Dans ce cas-à, l'inventeur du fast food moderne, on peut dire que ce sont les frères McDonald en 1948 aux Etats-Unis."

"Pourquoi tout le monde aime ça ?" "Clairement, des gens n'aiment pas ça, des Végétariens, des gens qui estiment que cette nourriture n'est pas bonne pour la santé. Par contre, c'est vrai que le fast food plait à énormément de gens." Pour quelles raisons ? "Ça correspond à nos modes de vie, aux besoins des gens aujourd'hui (...) C'est relativement peu cher, pratique et rapide". C'est lié aussi à la nourriture servie dans ces restaurants : "La nourriture est programmée pour donner du plaisir : il y a des forts taux de glucide, de sucre, notamment dans les pains des hamburgers. Il y a un côté addictif à cette nourriture."

Piste 22

DOCUMENT 3, page 96

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Comment protéger les jeunes de la malbouffe ? L'association de défense des consommateurs, lance une pétition contre les produits trop sucrés ou trop gras Intitulée "Obésité infantile : Dites 'STOP' à la publicité pour la malbouffe". C'est un enjeu de santé publique : l'obésité gagne du terrain chez les plus jeunes, 17 % des enfants souffrent de surpoids en France.

En permanence, ils sont exposés à de nombreuses publicités pour des hamburgers, bonbons ou sodas. Les enfants restent une cible privilégiée pour des produits trop sucrés, trop gras ou trop salés. Pour les parents, difficiles de résister : "Ils le voient à la télé, ils ont l'air contents, ça a l'air bon et ils le demandent", confie une jeune mère. Près de 9 produits sur 10 ont un nutri-score mauvais, D ou E pour la plupart. Le Nutri-Score, vous l'avez sûrement déjà vu : c'est ce petit logo apposé sur les emballages qui note les produits de A, vert foncé, pour les plus favorables sur le plan nutritionnel, à E, orange foncé, pour les moins favorables.

"On est pas contre la publicité, explique **Alain Bazat**, président de l'association, on demande simplement pourquoi le choix se porte sur les produits les plus mauvais pour les enfants".

Améliorer le régime alimentaire des enfants, c'est aujourd'hui un enjeu de santé publique. Selon certains nutritionnistes, de telles publicités conduiraient à une obésité infantile. Pour venir en aide aux familles, un livret sera bientôt publié pour aider les parents à se guider dans leur choix avec le nutri-score de 120 produits.

Piste 23

Dossier 7 Monde numérique, page 106

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : 7h-9h, les matins de France Culture, Guillaume Herner.

Guillaume Herner : La question du jour. Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, a annoncé le 22 juillet lors d'une interview, vouloir proposer d'ici 5 ans un « Métaverse », un univers entièrement virtuel où chacun pourrait avoir un avatar et se téléporter instantanément. Loin de n'être qu'une utopie futuriste, Facebook a déjà constitué une équipe dédiée au développement d'un réseau social en réalité virtuelle, dans lequel les individus pourraient donc se rencontrer sans sortir de chez eux. Qu'est-ce que le « métaverse » et quels en sont les enjeux ? Bonjour Alexandre Bouchet !

Alexandre Bouchet : Bonjour Guillaume !

Guillaume Herner : Vous êtes directeur de Clarté, le centre de ressources technologiques spécialisé en réalité virtuelle. Il faut tout d'abord nous expliquer d'où vient ce drôle de nom, Métaverse ?

Alexandre Bouchet : Ça remonte aux origines, dans le domaine de la science-fiction, au début des années quatre-vingt-dix. Il y a un livre de Neal Stephenson, qui commence à populariser ces notions de mondes virtuels. Et donc c'est une notion qui est assez ancienne, et qui a refait surface ces derniers mois, ces douze derniers mois. En lien, probablement, avec à la fois des progrès technologiques et puis tout ce qu'on a vécu en termes de confinement, qui nous a peut-être donné envie de pouvoir aller ailleurs tout en restant chez soi.

Guillaume Herner : Donc, il s'agit d'un monde virtuel. Mais alors, les plus âgés d'entre nous, pas vous Alexandre Bouchet, mais d'autres se souviennent par exemple de Seconde Life, qui a été une sorte de folie il y a quelques années. Est-ce que finalement Métaverse ce n'est pas le nouveau nom de Second Life ?

Alexandre Bouchet : On est dans cette continuité. Second Life c'était une expérience qu'on vivait sur un ordinateur, dans lequel on s'incarnait sous la forme d'un petit personnage, qu'on appelle un avatar. Et puis on pouvait vivre des expériences très simplistes, mais un début d'expérience sociale dans un monde entièrement numérique. Le Métaverse va aller au-delà de tout ça, en nous offrant une présence, dans ces mondes virtuels, renforcée. C'est-à-dire qu'on aura vraiment l'impression d'y être. On ne sera plus en train de regarder un écran d'ordinateur, mais on sera présents dans ces mondes virtuels pour y vivre tout un tas de choses, qu'elles soient ludiques, sociales... Apprendre, se divertir ... Voilà ça va être cette continuité d'un Internet qui va devenir spatial et en présence.

Piste 24

EXERCICE 2, page 107

Vous allez écouter 1 fois 3 documents. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Comment limiter le temps de connexion des adolescents ? TikTok, Instagram, Snapchat... autant de réseaux sociaux sur lesquels les adolescents passent énormément de temps. Pour les parents du 21^e siècle, c'est l'un des grands enjeux éducatifs. Et voilà qu'une mère de famille corse a imaginé "Studiapp", une application pédagogique pour limiter le temps passé par les jeunes sur leur smartphone. Au bout d'un certain temps d'utilisation, la navigation est bloquée. Pour se connecter à nouveau, l'enfant doit répondre à des questions en rapport avec son niveau scolaire.

Hélène La mère : Grâce à cette application, le parent peut, en accord avec son enfant, programmer son temps de connexion maximum à Internet. En même temps, elle permet aux jeunes élèves de travailler sur leurs connaissances, puisque les questionnaires portent sur des matières de leur programme scolaire, mais également d'aller au-delà en apprenant des nouvelles choses.

Journaliste : Ces questionnaires, qui visent principalement un public de collégiens, ont été élaborés par des enseignants.

Piste 25

DOCUMENT 2, page 107

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : En France, 13 millions de personnes sont en difficultés face aux nouvelles technologies. Et notamment, les personnes âgées. L'avènement du numérique a marginalisé un bon nombre de personnes âgées, qui ont aujourd'hui bien du mal à s'approprier les outils numériques et les nouvelles technologies. Il faut souvent jongler entre plateformes internet, applications, messagerie informatique et téléphone mobile. Des manipulations et des aller-retours parfois trop complexes ou même trop difficiles à effectuer lorsque la vue baisse et lorsque les mains ne suivent plus. Beaucoup de seniors se sentent aujourd'hui dépassés, voir abandonnés, comme les résidents d'une maison de retraite près de Villeurbanne, dans le Rhône.

Une retraitée : Beaucoup de démarches administratives doivent être faites à distances et j'ai très peur des fausses manipulations, d'appuyer sur une mauvaise touche et de me

tromper. On veut bien faire un effort mais qu'on ait le choix des méthodes traditionnelles, le choix d'aller vers les guichets pour porter des documents !

Journaliste : Ces retraités réclament des permanences humaines dans ces lieux de vie collectifs afin de les aider à remplir des documents administratifs en ligne et de les envoyer.

Piste 26

DOCUMENT 3, page 107 on doit enregistrer

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : À Hanovre, se tient en ce moment le plus grand salon des technologies numériques au monde. Parmi les exposants, une start-up française qui pourrait révolutionner notre façon de regarder des vidéos. En effet, nos écrans plats sont en passe d'être démodés par la « vision sphérique ». Les images, captées par plusieurs caméras qui filment dans tous les axes, sont assemblées pour n'en faire qu'une, dans laquelle vous pouvez voyager ! Cette nouvelle technologie dépend d'un logiciel capable d'assembler plusieurs images en direct. C'est l'œuvre d'une start-up parisienne, VideoStitch. Actuellement à Hanovre, les créateurs du logiciel font le tour du monde depuis 6 mois pour présenter leur travail. Et leur stand est constamment plein de monde !

Représentant de VideoStitch : C'est une nouvelle façon de faire de la vidéo, qui supprime le cadre. On n'est plus limités par ce que le cadreur veut bien nous montrer. Vous pouvez vous balader librement dans l'image et vous trouver, virtuellement, là où est la caméra. Nous avons par exemple un potentiel client chinois, qui en voit le moyen de faire visiter, en virtuel, ces chantiers de construction aux investisseurs...

Piste 27

Dossier 8 Modes de vie, consommation, page 119

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Nombreuses sont les personnes qui se convertissent à la philosophie du Less is more, moins c'est plus. Pour quels avantages ? Témoignages. Un article de Lola Palic. De plus en plus de français font du minimalisme un nouveau mode de vie. Le principe, consommer moins mais mieux. Une pratique qui implique de se débarrasser du superflu afin de se concentrer sur l'essentiel. Objectif : libérer de l'espace dans sa vie et dans sa tête. Ce n'est pas l'acte de consommer qui est ici pointé du doigt, mais la consommation compulsive, une course qui consiste à gagner de l'argent et à le dépenser. Nous pensons

que l'argent nous apporte de la sécurité, explique Patrick Rhone, auteur de *Enough, Assez*. Mais en possédant moins d'objets, nous pouvons jouir d'une meilleure utilisation de ce que nous avons, certains parviennent ainsi à vivre avec une trentaine de vêtements. C'est le principe du "333 project" lancé en 2010 par la blogueuse [Courtney Carver](#), qui consiste à ne s'habiller qu'avec 33 articles, vêtements, chaussures et accessoires ou moins pendant 3 mois. D'autres trouvent leur bonheur dans de petits espaces, c'est le concept des Tiny Houses, avec leur 10 à 30 mètres carrés, ces maisonnettes représentent un choix de vie vers plus de simplicité afin de se donner du temps pour soi et pour les autres, vante le site de la Tiny House. Quand j'ai emménagé dans un appartement deux fois plus petit avec ma famille, un problème de place s'est posé se souvient Jenny Chammas coach de vie, auteure de *Ambitieuse et épanouie*. Plus j'enlevais de choses, plus je me sentais zen, ça a créé de l'espace physique mais aussi mental. Pour accompagner ceux qui le désirent dans leur reconversion, Aurélie et Youri, coaches spécialisés dans le désencombrement, conseillent de s'y mettre étapes par étapes. D'abord débarrasser sa maison, puis faire du tri dans son dressing, se libérer des compulsions d'achat, alléger son emploi du temps et même mettre de l'ordre dans ses relations. Emilie Court également coach, conseille de suivre la méthode des 5 R, refuser ce qui n'est pas nécessaire, réduire ce dont on a besoin, réutiliser autant que possible, recycler ce que nous ne pouvons ni refuser, ni réduire ni réutiliser, retourner à la Terre en compostant le reste. Au-delà du gain de place et d'argent, les adeptes mettent également en avant la notion de temps gagné, celui passé à nettoyer, ranger, réparer, chercher ou acheter. Autre avantage selon les coaches, l'amélioration du bien-être personnel. Désormais, j'occupe mes moments libres en faisant des choses qui comptent vraiment pour moi comme lire, partir en voyage, faire une activité seul, en couple ou en famille explique Jenny Chammas.

Piste 28

Dossier 9 Environnement, Page 129

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

La nuit on y voit comme en plein jour, dans la plupart des villes aujourd'hui, il y a de la lumière partout, tout le temps, au point de se demander, a-t-on besoin de toute cette clarté artificielle ? À Strasbourg, la mairie pense que non, alors elle a fait une expérience.

À première vue, rien de différent d'un autre centre-ville, pourtant sur le parvis de la cathédrale :

- Il y a quelques années, on avait des projecteurs assez puissants qui projetaient de la lumière sur toute la façade, et aux alentours vous aviez un éclairage traditionnel qui donnait beaucoup de lumière et désormais vous avez la lumière qui est juste au niveau du

sol.

Voilà à quoi ressemblait la cathédrale il y a une dizaine d'années, et la voilà aujourd'hui plus agréable à l'œil et plus écologique. Comme ces pistes cyclables qui ne s'allument qu'au passage des vélos et cette lumière plus douce dans les rues. À la clé des économies d'énergie, des animaux nocturnes comme les chauves-souris qui retrouvent peu à peu leurs habitudes et une ville finalement plus apaisée.

- Il faut bien penser aussi à la qualité de vie des gens et notamment d'une partie de la vie qui est le sommeil et qui est fortement perturbée par les lumières importantes, par les lumières intenses.

Moins de lumières dans les rues la nuit, une mesure sur laquelle les promeneurs sont partagés.

- C'est assez apaisant comme lumière et puis moi je ne trouve pas ça trop sombre.

- D'un point de vue écologique, pour les gens qui habitent ici, et tout, je pense que c'est bien mais c'est vrai que, moi sortant le soir seule, je ne sais pas si je voudrais comme ça rentrer la nuit sans lumières.

La sécurité, un enjeu majeur qui a longtemps poussé les villes à faire reculer la nuit.

L'éclairage artificiel nocturne aurait doublé en 20 ans en France. Mais aujourd'hui un tiers des communes font le chemin inverse en réduisant la pollution lumineuse. À Brognard dans le Doubs, à partir de 23 heures, toutes les lampes s'éteignent et la nuit est totale.

- On a la chance ce soir de découvrir une belle voûte céleste, avec un très très beau ciel étoilé, des planètes, Jupiter, Saturne, et ça c'est un réel bonheur.

Une décision prise il y a 6 ans par le Maire sortant. Aujourd'hui, celle qui lui a succédé voit la différence sur les factures d'électricité.

- Les économies sur notre village s'élèvent environ à 3500 euros, ce qui nous a permis cette année de financer 4 ordinateurs portables pour notre école.

Des économies qui ont aussi séduit les derniers habitants récalcitrants à l'idée d'éteindre totalement l'éclairage.

- C'est par là que vous arrivez à convaincre les gens, on touche au portefeuille, et puis une petite collectivité comme la nôtre, quand vous faites des économies, ça vous permet de mettre l'argent ailleurs.

Piste 29

Exercice 2, page 130

Vous allez écouter 1 fois 3 documents. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Document 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

- Bonsoir Alexandre Peyrout.

- Bonsoir Catherine.

- Aujourd'hui, c'est Carrefour qui l'annonce et cela interviendra après Noël.
- Exactement Catherine, à partir du 17 janvier, l'enseigne cessera de distribuer ce type de catalogues commerciaux dans certaines villes uniquement, ces prospectus que l'on reçoit dans nos boîtes aux lettres représentent une quantité colossale de papier, regardez 800 000 tonnes chaque année, ça représente à peu près 30 kilos d'imprimés publicitaires par an et par personne sauf que souvent ces prospectus n'ont pas une très grande durée de vie, selon une étude 42 % partent directement à la poubelle.
- Oui, c'est un énorme gaspillage de papier.
- Oui, du coup Carrefour emboîte le pas à d'autres enseignes comme Ikea qui a cessé l'envoi de ces catalogues, l'enseigne va tout de même proposer aux clients qui le souhaitent de continuer à recevoir ces prospectus mais cette nouvelle annonce est à relativiser Catherine, car ces envois s'arrêteront uniquement à Paris et à Lyon pour le moment, ça ne représente que 1000 tonnes sur les 800 000 dont on parlait tout à l'heure, la grande distribution représente une très grande partie de ces envois publicitaires 47% selon l'UFC-Que choisir".
- Et aujourd'hui il y a Internet.
- Oui, le géant de la grande distribution, Carrefour passera donc désormais par des communications électroniques sauf que ce n'est pas franchement meilleur pour la planète car on le sait peu mais envoyer des e-mails aussi ça pollue.

Piste 30

DOCUMENT 2, page 130

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

480 milliards de bouteilles plastiques sont vendues chaque année dans le monde dont 5,5 milliards en France, soit 82 bouteilles par personne et an. Apparue il y a 50 ans, la bouteille plastique a de nombreux atouts, elle est légère, pratique et facilement transportable mais très consommatrice en matières premières. Pour produire une bouteille d'un litre, il faut du pétrole, du charbon, du gaz et de l'eau. La bouteille plastique est aussi polluante, en moyenne, avant d'être consommée elle parcourt 300 kilomètres et à la fin, seulement 49 % d'entre elles sont recyclées en France, 20 % en Europe et au niveau mondial, c'est encore moins, seulement 7 %. Une bouteille qui se retrouve souvent dans les océans. Toutes les deux secondes, une tonne de plastique finit dans les fonds marins. Selon plusieurs associations, en 2050, il y aurait plus de plastique que de poissons dans les océans.

Piste 31

DOCUMENT 3, page 130

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Alors que des grandes enseignes de mode continuent leur production massive de vêtements, le don, l'échange, et même la réutilisation de vieux tissus sont aussi au goût du

jour. En effet, pour consommer de manière plus responsable et limiter leur impact écologique, certains prennent la décision d'arrêter d'acheter des vêtements neufs. En opposition à la fast fashion, comprenez la fabrication, la distribution et surtout la consommation effrénée, la slow fashion séduit de plus en plus.

L'industrie de la mode habitue le consommateur à des collections qui évoluent au fil des saisons, rythmées entre printemps/été et automne/hiver. Mais ce qui était « à la mode » il y a un an, ne l'est probablement plus maintenant, au détriment parfois de l'environnement. La production et le transport des textiles génèrent 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre par an, ce qui est plus que ceux émis par les vols internationaux et les transports maritimes réunis. Toute la chaîne de production et distribution textile a des effets néfastes sur l'environnement. Les composants chimiques toxiques utilisés pour la confection des vêtements, leur rejet dans les eaux usées, et l'acheminement des pièces dans le monde entier ont un impact dévastateur. Les grandes marques se veulent plus « eco-friendly » et ont lancé des projets autour de la mode durable. Une certaine transparence quant à leurs méthodes de fabrication, exigée par des ONG de protection de l'environnement.

Mais on assiste à une prise de conscience également du côté des consommateurs avec l'émergence de la slow fashion. Cette mouvance valorise le fait de donner une seconde vie aux habits que l'on ne porte plus, via le don ou la revente.

Piste 32

Dossier 10 Citoyenneté, Page 139

Exercice 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Le 1^{er} conseil, ça va être d'identifier ce qui toi, te touche, ce qui est important pour toi, la cause que t'as envie de changer dans le monde, ou les personnes que t'as envie d'aider. Et ça, c'est vraiment personnel, il n'y a que toi qui peux le savoir. Il y a plus d'1,5 million d'associations en France, donc tous les sujets sont possibles mais il faut que tu comprennes où est-ce que tu as envie de mettre ton énergie. Et pour ça, rien de mieux que d'aller donner du temps, une journée ou une semaine pour une association. Il y a pleins de sites comme Benenova, Bénévolat, tousbenevoles.org qui vont te proposer des actions ponctuelles qui vont te permettre de comprendre qu'est-ce qui est fait pour toi et qu'est-ce qui est vraiment le sujet qui te parle. Tu peux aussi, si tu as plus de temps, participer à des programmes Réactions de Makesense, qui pendant deux semaines vont te permettre de découvrir une thématique et toutes les associations qui y sont connectées. Le 2^e conseil, ça va être de t'entourer et de t'engager à plusieurs. Donc mon conseil, c'est motivez vos proches, motivez vos amis et changez le monde à plusieurs. Mon 3^e conseil, ce

serait de démarrer en bas de chez soi. Pareil, pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour se sentir utile. La solidarité, elle commence sur son palier ou dans son quartier. Par exemple, on peut se rendre utile auprès de ses voisins, en faisant leurs courses en proposant des recettes, en les aidant à se faire vacciner ou juste en allant discuter pour rompre leur isolement. Le plus dur, c'est d'aller toquer à la porte et pour ça il y a des sites comme Mes voisins solidaires par exemple ou Ma ville engagée, qui permettent de connaître ses voisins ou les personnes de son quartier qui ont envie qu'on les contacte. Mais c'est aussi travailler avec les personnes de son quartier, par exemple l'association La Cloche, elle va vous donner plein de Tips et astuces pour pouvoir aller discuter avec des personnes sans-abri que vous croisez souvent tous les jours, qui font partie de votre quartier et que pourtant vous ne savez pas toujours comment aider. Et en fait même si vous ne faites pas partie d'une association, s'engager c'est aussi aller leur parler, aller leur donner un sourire, un café, discuter et ça, ça peut se faire en bas de chez soi sans traverser l'Atlantique. (...)

Dernier conseil, c'est que donner c'est aussi s'engager. Les associations, elles ont besoin de temps, elles ont besoin de compétences, mais elles ont aussi besoin d'argent pour acheter du matériel et mener à bien toutes leurs actions. Donc, c'est tout aussi essentiel de contribuer avec du bénévolat que de les soutenir financièrement. Et ça, ça peut passer par plein de médias différents : des cotisations annuelles à des associations, l'arrondi en caisse ou sur salaire pour soutenir des associations de ton quartier, le soutien à des projets sur des plateformes comme Ulule ou Kisskissbankbank pour des projets qui se lancent ou même tu peux investir dans des entreprises à fort impact social ou environnemental sur des plateformes comme Lita ou Miimosa. Il y a une palette d'options qui s'offrent à toi. Encore une fois, ce qui est important, c'est quel est le sujet qui te touche, combien tu veux donner et après c'est parti, donner c'est s'engager.

Piste 33

Test 1, page 143

Vous allez écouter plusieurs documents. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant : X Pour répondre aux questions, cochez (x) la bonne réponse.

EXERCICE 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

-Il est 6 heures et quart, on fait ses courses ce matin dans l'Esprit d'initiatives, bonjour Lionel Thomson.

-Bonjour Mathilde.

L'épicerie bio en ligne La fourche a lancé depuis la rentrée un rayon anti-gaspi qui propose des produits refusés par les distributeurs traditionnels avant même leur arrivée en magasin.

- Et ces produits partiraient à la poubelle s'ils n'étaient pas récupérés parfois simplement

pour quelques défauts, ou les besoins du marketing explique Lucas Lefebvre, l'un des cofondateurs de [La Fourche](#) qui nous reçoit dans le grand entrepôt de l'épicerie en ligne, dans le Nord de la région parisienne.

- C'est des produits "moches", considérés comme pas attrayants à la vente. L'exemple le plus marquant qu'on a pour l'instant, c'est des lentilles corail qui étaient de couleur pas assez corail, qui étaient trop jaunes. C'est des changements de packaging, des changements de gammes donc il y a des fins de gammes qui sont mises à la poubelle, malheureusement, simplement parce qu'elles ne sont plus étiquetées comme il faut, parce qu'il ne faut pas faire cohabiter deux gammes différentes dans un même rayon, parce qu'il y a une cohérence de marque... Tous les besoins du marketing malheureusement qui génèrent du gaspillage et nous, on essaie d'empêcher ça.

-Mais la première raison de ce gâchis, c'est la date de durabilité minimale, anciennement date limite de consommation. La loi autorise les magasins à refuser les produits qui sont à moins de 3 mois de la date limite. Un délai très large, pourtant ces produits restent parfaitement consommables, même après cette date rappelle Lucas Lefebvre, surtout quand il s'agit de produits secs, comme ceux que propose La Fourche.

- C'est des produits qui peuvent être consommés bien après la date de durabilité minimale, la seule chose qui puisse apparaître au bout d'années, c'est une légère dégradation des qualités gustatives du produit, c'est-à-dire le goût va être un peu modifié, mais ça c'est sur des années, il n'y a aucun souci pour manger une conserve un an après le dépassement de sa date, ça ne pose pas de problème.

Sur son site, la Fourche indique clairement la date de durabilité parfois dépassée de ces produits. Ce gaspillage à la source représente la moitié du gaspillage alimentaire total qui lui-même est une débauche d'énergie pour des produits qui finissent à la poubelle.

Le gaspillage alimentaire, c'est un aliment sur trois dans le monde qui est gaspillé. Si le gaspillage alimentaire était un pays, ce serait le 3e pays le plus producteur de CO2 après les États-Unis et la Chine. C'est vraiment à la fois un enjeu de gaspillage, c'est un enjeu d'évitement de pollution et pour nos adhérents et nos clients, c'est un enjeu de pouvoir d'achat, parce que là, on parle de produits qui sont bien moins chers que ce que vous allez trouver d'habitude.

- Sur le site, au rayon "Anti-Gaspi", ces produits récupérés sont effectivement vendus de 30% à 70% moins chers. Pour Lucas Lefebvre, les distributeurs sont en partie responsables du gaspillage mais il aimerait aussi que les consommateurs changent leurs habitudes.

- On aimerait changer la manière dont les gens consomment, sans stigmatiser les gens, vraiment leur donner la possibilité de pouvoir mieux consommer pour créer un cercle vertueux, encourager les entreprises qui font des efforts, encourager les entreprises qui réduisent leur impact environnemental, qui réduisent les déchets. Faire comprendre au consommateur qu'il a le pouvoir de faire changer les choses en achetant auprès des producteurs les plus engagés et que ça ne coûte pas forcément plus cher.

-Et quand on a un produit dont la date est dépassée dans ses placards, on ne le met pas forcément à la poubelle, Mathilde !

-Je retiens la leçon, merci Lionel Thomson !

Piste 34

EXERCICE 2, page 144

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

La crise sanitaire n'est-elle plus qu'un mauvais souvenir, à l'école les élèves de France ont retrouvé leur niveau d'avant crise, bonjour Sophie Piard.

-Bonjour Emilie.

-Ce sont les résultats des évaluations nationales dévoilées ce matin par l'Education Nationale.

- Oui et c'est la 4e année que le ministère de l'Education Nationale scanne le niveau des élèves donc à l'entrée en CP, CE1 et en sixième et comme vous l'avez dit ce niveau remonte, j'ai choisi deux exemples parmi les nombreux tests réalisés en septembre dernier, d'abord la reconnaissance des lettres en CP.

Cette année, 64,1% des enfants réussissent à les distinguer, donc nettement mieux qu'en 2019, et surtout que l'année du Covid avec 57,4%.

Alors on change de matière maintenant, Emilie, est-ce que vous savez ce que sont les nombres entiers ?

-Euh, c'est...oui je ne sais pas, dix ?

-C'est la colle, voilà, c'est les nombres sans virgule, donc 1, 7, 22... en CE1, 78,4% des élèves savent gérer cette année, contre 74,7% l'an dernier, on note là aussi l'impact du Covid.

-En 6ème, il y a des choses qui ne changent pas, on observe encore une différence entre les filles et les garçons dans la maîtrise du français et des mathématiques.

- Et oui, le français c'est plutôt l'affaire des filles : 92,1% maîtrisent la compréhension de texte, les garçons accusent un retard de cinq points. Une tendance qui s'inverse en mathématiques : 73,6% des garçons jonglent avec les calculs contre 70,9% des filles.

-Ce qu'on note aussi en 6e un effet Covid sur les apprentissages.

- Oui, faible en fait en termes de français et de mathématiques, mais il y a un point noir, ça c'est vrai c'est la vitesse de lecture. La moitié seulement des jeunes qui arrivent en 6ème ont le niveau attendu : 120 mots lus par minute, grosse inquiétude aussi dans le réseau d'éducation prioritaire, un enfant sur trois n'atteint pas 90 mots par minutes, c'est-à-dire un niveau de fin de CE2.

Piste 35

EXERCICE 3, page 145

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

- Les États-Unis d'abord avec vous Loig Loury, vous allez nous parler de la place du sport dans les écoles américaines. Un pays où un enfant, un adolescent sur cinq est en surpoids aujourd'hui. Des élèves qui finalement font peu de sport à l'école, Loig.

-Oui, en la matière, les autorités fédérales ne dictent pas la loi, mais donnent seulement des recommandations, 60 minutes quotidiennes d'activités, à l'école ou en dehors, libre ensuite aux autorités locales de fixer les règles. Et on est loin du compte, puisque moins d'un quart des jeunes de 6 à 17 ans, en effet font du sport une heure par jour en moyenne. Parmi les raisons invoquées, la possibilité d'obtenir dans la majorité des Etats des dispenses, voire au lycée de remplacer, le sport par une autre matière. Quant aux activités sportives extra-scolaires, elles ne sont pas accessibles à tous, synonyme de fortes disparités.

-Une question cruciale, dans un pays où l'obésité gagne du terrain chez les jeunes.

-Oui, près de 20% des américains entre 2 à 19 ans sont considérés comme obèses. Le chiffre augmente depuis des décennies et il est plus élevé chez les afro-américains et les hispaniques. Il y a pourtant des initiatives du gouvernement, comme en 2010 le programme "Let's Move", porté notamment par l'ex-première dame Michelle Obama, destiné à réduire drastiquement l'obésité chez les enfants d'ici 2030. Mais depuis, pourtant, la situation a empiré. Un paradoxe, en apparence, dans un pays où les terrains de basket ou de baseball sont légions et les sportifs célébrés dès le plus jeune âge.

Piste 36

DOCUMENT 2, page 145

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Qui n'a jamais rêvé de pouvoir parler couramment l'anglais ? Cette langue universelle que l'Éducation nationale tente de nous inculquer depuis notre plus jeune âge, et ce avec difficulté ! En effet, les Français sont internationalement connus pour être assez mauvais en langues...

Même si ce défaut s'estompe de plus en plus avec la génération Z, rares sont les étudiants qui maîtrisent couramment la langue lorsqu'ils arrivent en classe de terminale... Pourquoi ? Parce que pour véritablement apprendre l'anglais, il vaut mieux être dans un pays

anglophone ! C'est le cas pour toutes les autres langues : allemand, espagnol, coréen, japonais ou même russe. Un apprentissage scolaire ne vous permettra pas de devenir bilingue. Pour l'être il vous faudra pratiquer la langue étrangère de manière régulière et assidue !

En partant étudier à l'étranger, vous n'aurez pas d'autre solution que d'entrer dans l'arène et de vous débrouiller dans la langue du pays. Si cela vous semble improbable, détrompez-vous : en à peine quelques mois, vous verrez votre niveau s'améliorer considérablement.

En un an, vous maîtriserez la langue parfaitement ! Preuve en est, **Cléa, 27 ans** : « Je suis partie à Londres après [le bac](#). J'étais très mauvaise en anglais ! Mais voulant travailler en tant qu'[hôtesse de l'air](#), il était indispensable que je sache parler anglais ! Je me suis inscrite dans une formation d'un an, et j'évitais de trop traîner avec des personnes parlant le français ! En à peine 4 mois, je comprenais déjà tout ce que l'on me disait. À la fin de ma formation, je parlais l'anglais couramment ».

Piste 37

DOCUMENT 3, page 145

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

- C'est une pollution dont on n'a pas toujours conscience. Notre activité sur Internet et sur les écrans en général à un coût pour la planète, et on en parle avec vous, Jean-Christophe Batteria, l'Ademe s'est penchée sur cette pollution numérique, et elle n'est pas neutre.

- Elle représenterait jusqu'à 2,5% des émissions de CO2 totale en France, 2,5 % c'est ce qu'émettent les avions au-dessus de notre territoire. L'ADEME précise que c'est aussi 13 millions de voitures qui circuleraient. Les experts estiment eux, que d'ici 2035 cette part de CO2 va doubler pour atteindre 5%.

-Alors, qu'est-ce qui pollue réellement ?

- D'abord l'utilisation de ces appareils, ils sont voraces en énergie, ça représente 20% de cette pollution. Et les 80% autres sont émis lors de la fabrication de ces appareils. Un petit téléphone léger comme celui-ci nécessite l'extraction dans le sol de 82 kilos de matières premières et les français achètent chaque année 2,5 millions de ces appareils.

-Alors on peut agir comment concrètement au quotidien ?

- D'abord en achetant du matériel reconditionné, ça vous fera faire des économies, et puis un appareil reconditionné consomme huit fois moins, il est 8 fois plus économique pour la planète. Il faut aussi surveiller sa consommation numérique. 20 mails reçus ou envoyés, c'est l'équivalent d'un kilomètre en voiture et une boîte mail utilisée pendant un an, c'est 1000 km en voiture. Autre astuce, supprimez vos mails et purgez vos corbeilles numériques

car ces mails conservés en plusieurs exemplaires dans les serveurs consomment beaucoup d'électricité.

Piste 38

Test 2, page 153

Vous allez écouter plusieurs documents. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant : X Pour répondre aux questions, cochez (x) la bonne réponse.

EXERCICE 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Qui a dit que les seniors ne s'intéressaient pas aux jeux vidéo, bien au contraire, l'étude du SELL, le syndicat des éditeurs de logiciels de loisirs, montre qu'environ 7 millions de joueuses et de joueurs sont des seniors dont 18% ont en moyenne 68 ans. Ce phénomène est-il une surprise pour Nicolas Vignol, délégué général du Sell :

ça nous a pas surpris parce que c'est des choses qu'on a vu venir déjà depuis quelques années, ce goût des seniors pour le jeu vidéo, c'est vrai qu'on en parle peu, c'est vrai qu'à l'opposé par exemple dans la génération Z, les plus 2007, le jeu vidéo est on le dit insuffisamment, c'est le média le premier par rapport aux autres, et ça c'est assez petit aussi à l'inverse, donc il y a plus de joueurs en France et de joueuses de plus de 60 ans que de joueurs de la génération dite Z.

- 34 % d'entre eux jouent tous les jours. Ces seniors ont des habitudes de jeu et des particularités. Ils approfondissent, prennent leur temps, d'autant plus que les jeux et les supports sont de plus en plus accessibles pour tous.

- « Les seniors, ils disent moins que le jeu vidéo leur procure par exemple la sensation d'appartenir à une communauté, quelque chose de très fort maintenant dans le jeu vidéo et plus on va dans les dix ans et plus, par exemple les dix ans et plus sont presque les deux tiers à nous dire « moi je joue au jeu vidéo en 2021 pour jouer avec des amis » ce qui casse complètement l'idée, la première intuition de dire, les gamins s'isolent par le jeu vidéo, non, en réalité le jeu vidéo, il l'allume d'abord pour jouer avec d'autres et plus on va monter en âge, plus c'est 55 ans, voire 70 pour aller vers le jeu solo. Les seniors c'est vrai qu'ils poussent cette logique jusqu'au bout, ils sont beaucoup moins à dire, je rejoins des amis ou je me connecte ou j'ai besoin même d'internet, ils vont trouver un jeu passion et ils vont y passer des heures, relativement seuls, ils ne considèrent pas que le jeu vidéo c'est une voie d'accès pour se faire des amis, ils ne considèrent pas non plus que c'est un réseau social. Les seniors c'est : je vais passer un bon moment avec un jeu, je vais essayer d'aller du début à la fin, et je vais m'accrocher, je vais persévérer, je vais essayer de voir comment je vais progresser, voilà on est plutôt sur cette approche qui a aussi tout son sens, voilà.

- Les jeux qui ressortent ce sont surtout des jeux gratuits ou free to play comme Candy

crush, les mots fléchés, d'ailleurs les femmes de 60 ans et plus y jouent plus que les hommes, le temps d'un trajet.

À noter que la parité existe, 50-50 aux jeux dits de plateau et d'aventure.

Piste 39

EXERCICE 2, page 154

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Ça n'a pas pu vous échapper, les soldes ont commencé, bonjour Fanny Guinochet. Bonjour Ersin, Bonjour à tous.

Question de budget avec vous et précisons tout de suite que le mot soldes dans ce sens-là est masculin, alors comment est-ce qu'on peut optimiser ses achats ?

La première chose à faire est de vous fixer un budget, pour éviter les dépassements parce que c'est typiquement un moment où on va se laisser tenter. Et, listez bien les produits auxquels vous tenez, et pour eux ne tardez pas trop par exemple si vous voulez vous acheter un smartphone ou un ordinateur, sachez que les produits high tech sont souvent les plus plébiscités au moment des soldes d'hiver, et c'est vrai qu'on peut trouver des rabais vraiment intéressants, mais à condition de ne pas trop attendre. Surtout en ce moment avec le télétravail, il y a une forte demande.

Alors, les soldes cette année s'arrêtent le 8 février, sauf quelques régions particulières, comme les Vosges, les Dom tom. Renseignez-vous sur les dates c'est important.

D'ailleurs, en fonction de la période, on n'a pas forcément les mêmes possibilités de faire des bonnes affaires ?

Effectivement, au début c'est logique, c'est là que vous avez le plus de choix de modèles ou de tailles. Une semaine à 10 jours plus tard, donc c'est la période dans laquelle on va entrer, arrive la deuxième démarque, vous avez plus de chance de trouver des réductions comme moins 50% et plus on se rapproche de la fin, et plus les commerçants déstockent et bradent -70 % , - 80% mais le choix là, est plus limité. Et puis, même si tout est fait pour vous faire acheter, attention à l'achat trop compulsif, avec la mention "Ni repris, ni échangé". Sachez que cette mention ne dispense pas le commerçant de vous reprendre ou de vous rembourser l'article, en cas de défauts, de vices cachés, de problème de fonctionnement. Mais en revanche, si c'est parce que par exemple, le vêtement n'est pas à votre taille ou ne vous plaît plus, et bien, il n'est pas tenu juridiquement de faire un geste.

D'accord et lorsque l'on achète en ligne, sur Internet, les mêmes conditions s'appliquent ?

Globalement, les mêmes conditions, la même réglementation, avec une différence majeure justement. Qu'il soit en solde ou non, l'article peut être retourné, sans pénalité, et, sauf quelques exceptions, vous disposez d'un délai – en général c'est 14 jours – à

compter de la livraison, pour le retourner, mais attention, toutefois, les frais de renvoi restent quand même, à votre charge.

C'est utile aussi de savoir que le prix initial doit figurer sur l'étiquette des articles, pour bien mesurer la réduction qui vous est faite. Cette précaution permet notamment d'éviter des tarifs artificiellement gonflés pour vous faire croire à un super rabais au moment des soldes.

-Oui, parce qu'en matière des soldes il y a aussi des arnaques.

-Oui, faites attention, il y a plus souvent des erreurs qu'on ne l'imagine, quand le commerçant vous affiche un moins 40% et puis en réalité, quand vous faites le calcul c'est seulement moins 35% seulement, ça vous oblige à vérifier, mais c'est quand même plus sûr. Et puis on le dit souvent à ce micro, attention aux offres mirobolantes, surtout en cette période, notamment les offres en ligne. Vérifiez que le site n'est pas frauduleux, regardez bien les avis des autres internautes et privilégiez si vous le pouvez, les sites d'achats français ou européens qui sont quand même en général plus sécurisés.

-Comment bien faire les soldes, Merci Fanny Guinochet, sur Franceinfo et Franceinfo.fr

Piste 40

EXERCICE 3, page 155

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Tous les objets cassés, en panne ou que l'on croyait bons pour la déchetterie auront finalement droit à une nouvelle vie, grâce aux doigts de fée des bénévoles des Repair Café. L'objectif c'est de réparer mais aussi de supprimer les déchets" explique Didier Gaston, un réparateur bénévole.

Ce concept en provenance des Pays-Bas est devenu très populaire un peu partout en Europe et notamment en France où [il existe plusieurs centaines de Repair Café](#). Une démarche écologique mais également solidaire. Car on vient ici pour bricoler et réparer les objets qui peuvent encore être utiles, mais également pour rencontrer des gens et créer du lien.

Mais il faut des bras et des bricoleurs. Électriciens, mécaniciens, couturières. Tous ceux et celles qui ont un talent manuel sont les bienvenus pour donner un peu de leur temps et aider ceux qui sont moins habiles à réparer leurs objets en panne.

Les résultats sont au rendez-vous. Environ la moitié des objets rapportés retrouvent une utilité et sont remis en état de marche sur place. Pour les autres, on essaye de trouver une solution parfois un peu plus coûteuse, en remplaçant une pièce par exemple. Et cela reste souvent moins onéreux que d'acheter un produit neuf. Les Repair Café ont de beaux jours

devant eux, tant la tendance à moins consommer et à ne pas remplacer systématiquement ce qui peut être réparé prend de l'ampleur.

Piste 41

DOCUMENT 2, page 155

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

En moyenne, chaque Français réalise 3 trajets par jour pour un total de 1h02. C'est 6 minutes de plus que lors de la précédente étude et cela s'explique principalement par le fait que les conducteurs habitent de plus en plus loin de leur lieu de travail. Et, pour ces mouvements du quotidien, la voiture reste largement plébiscitée. Elle représente à elle seule près de 63% des déplacements.

La suite du palmarès indique que le mode de transport n°2 est... la marche à pied pour près de 24% des trajets effectués. Viennent ensuite les transports en commun pour environ 9%. Le vélo n'arrive qu'en 4e position avec seulement 2,7% des trajets. Un taux qui, contrairement aux idées reçues, n'a pas vraiment progressé en 10 ans. Étonnant et décevant quand on sait que 41 % des trajets du quotidien font moins de cinq kilomètres. Un kilométrage pour lequel la bicyclette représenterait la solution la plus adaptée.

Autre idée reçue balayée par l'étude : l'usage de la voiture n'est pas l'apanage des ménages les plus pauvres : ils ne l'utilisent qu'à 39% contre 70 % chez les plus riches. Des riches qui, d'ailleurs en dehors des trajets du quotidien, sont de grands émetteurs de Co2. Ils effectuent jusqu'à 13 voyages par an, souvent en avion, contre une moyenne de 3 pour les foyers plus modestes.

Piste 42

DOCUMENT 3, page 155

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

C'est historique. Le manuscrit original du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, jamais montré au public français, va traverser l'Atlantique, cette semaine, pour être exposé à Paris dès le mois prochain.

Rédigé à New York et Long Island, entre juin et novembre 1942 où l'écrivain aviateur était en exil, le manuscrit, récit allégorique qui relate le voyage interplanétaire d'un jeune garçon aux apparences naïves, à 1000 miles de toute terre habitée, n'avait, depuis, jamais quitté les États-Unis.

Avant de partir combattre depuis l'Afrique du Nord au printemps 1943, Antoine de Saint-Exupéry l'avait confié à une amie, Silvia Hamilton, qui le vendit en 1968 à la Morgan Library & Museum. C'est cette institution qui va prêter le manuscrit original au musée des Arts

décoratifs, qui accueille l'exposition À la rencontre du Petit Prince du 17 février au 26 juin prochain dans son aile du palais du Louvre.

C'est aussi la première fois qu'une grande exposition muséale en France est consacrée au Petit Prince, chef-d'œuvre intemporel de la littérature. Le Petit Prince a été traduit dans plus de 300 langues, Il reste l'un des ouvrages les plus lus au monde après la Bible.

Mystérieusement disparu en Méditerranée, le 31 juillet 1944, à bord de son Lightning P38, lors d'une mission de reconnaissance, Antoine de Saint-Exupéry ne saura rien du succès planétaire du Petit Prince.

En 2014, le manuscrit avait déjà été exposé au public new yorkais. De plus de 30 000 mots à l'origine, difficile à déchiffrer, il a été réduit de moitié par un écrivain qui cherchait la plus grande simplicité de style possible. Son succès planétaire doit aussi beaucoup aux aquarelles qui l'illustrent et qui ont gravé l'image du jeune personnage dans la mémoire collective.

Piste 43

Test 3, page 163

Vous allez écouter plusieurs documents. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant X : Pour répondre aux questions, cochez (X) la bonne réponse.

EXERCICE 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Bonjour Fanny Guinochet.

Bonjour Marc, bonjour à tous !

Sale temps pour Facebook. Pour la première fois, le réseau social perd des abonnés. Quatre millions en moins, sur deux milliards d'utilisateurs quotidiens, vous allez nous dire que ça ne fait pas beaucoup.

Oui, mais ça ne s'est jamais vu depuis que Mark Zuckerberg a créé Facebook il y a 18 ans et d'ailleurs, je suis sûre qu'autour de vous, vous constatez que de plus en plus de gens quittent le réseau social, Facebook, c'est maintenant pour les "boomers", les quadras, un peu comme vous et moi. Mais les jeunes ados, préfèrent eux, Snapchat ou TikTok. Ils s'y échangent des petites vidéos, des mini-clips, sur des chorégraphies, sur des animaux. TikTok, c'est réseau social chinois, qui devance aujourd'hui Instagram ou WhatsApp, qui sont des applications rattachées à Facebook. Et puis, il y a un autre élément qui a fait perdre de l'audience au groupe de Mark Zuckerberg, c'est Apple, Apple a verrouillé ses applications pour mieux protéger la vie privée des utilisateurs. Les propriétaires d'un iPhone doivent maintenant donner leur accord pour que les annonceurs accèdent à leur

activité sur Facebook, ce qui limite la pub. Or la pub vous savez, c'est ce qui amène des revenus à Facebook, donc du coup ces nouvelles règles font perdre dix milliards de dollars au groupe américain.

Et la sanction à la bourse a été immédiate.

Immédiate, en une seule journée, à Wall Street, l'action a perdu 25%, ce qui veut dire 200 milliards de dollars partis en fumée. Après il faut relativiser : Facebook reste un mastodonte, et continue à gagner de l'argent – l'année dernière son bénéfice c'était 39 milliards de dollars – mais voilà il en gagne nettement moins qu'avant, ce qui inquiète les investisseurs qui sont habitués à une croissance folle. Sans oublier que Facebook est accusé par une lanceuse d'alerte de favoriser l'addiction aux réseaux sociaux, bref, Facebook n'a plus la cote.

Qu'a prévu Mark Zuckerberg pour remonter la pente ?

Alors déjà, essayer de contrer TikTok, en améliorant les vidéos mais sa stratégie pour l'avenir, c'est surtout le métavers. Alors, le Metavers, c'est quoi ? C'est cet univers de réalité virtuelle 3.0, un monde parallèle où on pourra nous dit-on faire ses courses, se promener en se créant un avatar, en mettant un casque de réalité augmentée.

Ce sera pour les boomers ou pas, celui-là ?

On ne sait pas, mais il va falloir qu'on s'y mette. En attendant Facebook mise tellement sur ce nouvel outil qu'il a même changé son nom : il s'appelle maintenant Meta. Mais voilà, ça coûte cher : Zuckerberg a déjà mis neuf milliards de dollars juste pour la création de ce Metavers. Et ça reste quand même très incertain, pas très défini, assez lointain, on a un peu de temps pour s'y mettre mais c'est un véritable pari...

Piste 44

EXERCICE 2, page 164

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

- Le brief éco avec Emmanuel Cugny et la vente de produits d'occasion qui a de plus en plus de succès, effet direct de la crise économique liée au Covid : le marché de la seconde main a nettement progressé depuis le début de la pandémie.

- Oui, nous avons de plus en plus recours à ce que l'on appelle l'économie circulaire, la dernière étude de l'Observatoire Cetelem de la consommation le confirme. Selon l'indicateur établi par cette société de crédit à la consommation, qui est filiale de BNP-Paribas, un peu plus de 60% des Européens ont revendu des biens qu'ils possédaient l'année dernière, phénomène constaté particulièrement chez les jeunes, puisque les 18-34 ans représentent 80% des revendeurs.

- Sur le fond Emmanuel, que révèle réellement cette enquête ?

- Et bien, principalement deux points : un, la prise en compte de l'aspect environnemental et puis deux, le petit revenu, le pécule supplémentaire de fin de mois. Au niveau européen, seules 25% des personnes sondées ont déjà entendu parler de ce système économique – le commerce circulaire de proximité – mais ils y ont largement recours. C'est donc un phénomène naturel, quelque part c'est la logique du bon sens.
- Ce sont les notions de recyclage et de réduction des déchets aussi qui l'emportent sur tout le reste ?
- Alors, l'aspect environnemental est certain comme le souligne le directeur de l'Observatoire Cetelem, Flavien Neuvy, "aujourd'hui, jeter un produit qui peut encore servir n'est plus acceptable", d'autant que ces produits continuent d'avoir une valeur marchande. Donc, autant les monétiser. La revente de produits permet clairement de gagner un petit peu d'argent, je le disais, ce qui est précieux par les temps qui courent.
- Et tout cela est chiffrable ?
- Oui, selon Cetelem, nous, Français environ récupérons environ 70 euros par mois de la revente d'objets dont nous n'avons plus besoin. On est à 105 euros mensuels pour les Allemands, le record pour les Britanniques, 115 euros. Les autres vrais gagnants de ces échanges sont les plateformes internet comme Leboncoin pour ne citer qu'elle, les affaires sont les affaires écoutez bien : le site de ventes entre particuliers, leboncoin qui appartient à des actionnaires norvégiens, a enregistré l'année dernière cent millions de transactions équivalentes à 1% du PIB français, ça fait entre 20 et 25 milliards d'euros.

Piste 45

EXERCICE 3, page 165

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Le téléphone au volant est "une triple source de distraction, manuelle, visuelle et cognitive", a affirmé mardi 5 avril sur franceinfo Christophe Ramond, directeur des études et des recherches à l'association [Prévention Routière](#). Près de 80% des automobilistes [utilisent leur téléphone au volant](#), un chiffre record et en forte hausse par rapport à l'an passé.

Le téléphone au volant multiplie très largement le risque d'accident car c'est une triple source de distraction : manuelle parce que vous allez manipuler le téléphone, visuelle parce que votre regard quitte la route pour regarder l'écran, et cognitive parce que plutôt que de faire attention aux cyclistes et aux piétons qui peuvent être tout autour du

véhicule, vous allez avoir l'attention captée par la conversation téléphonique ou les messages que vous êtes en train de lire ou d'écrire. Pour faire comprendre ces risques il faut passer par des campagnes de sensibilisation. Et il y a des mesures à prendre. Par exemple, l'association [Prévention Routière](#) demande à ce qu'il y ait un droit à la déconnexion. Vous savez que les salariés, quand ils se déplacent à titre professionnel, ils ont tendance à répondre aux sollicitations pour le travail. Il faudrait qu'il y ait dans la loi une mesure qui les protège de ces sollicitations. Lorsqu'on regarde les conducteurs dans les rues ou sur les routes, les conducteurs qui sont le plus souvent au téléphone, ce sont les conducteurs de véhicules professionnels, et notamment les camionnettes ou les poids lourds.

Piste 46

DOCUMENT 2, page 165

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

C'est une habitude qui ne plaît pas à tout le monde. La France hexagonale passe dans la nuit de samedi à dimanche 27 mars à l'heure d'été. À 2 heures du matin, les horloges avanceront de 60 minutes : il sera donc 3 heures et on dormira "une heure de moins", pour autant qu'on se lève à la même heure qu'habituellement. On gagnera par contre une heure de luminosité en fin de journée.

Le changement d'heure est très contesté pour son effet sur les rythmes biologiques, notamment par des médecins ou des parents d'enfants en âge scolaire. Déjà utilisé dans la première moitié du XXe siècle, le changement d'heure a été réintroduit en France en 1976, dans la foulée des chocs pétroliers. Il était alors justifié par des économies d'énergie. Leur importance est toutefois très discutée.

Le système a été harmonisé au niveau européen en 1980. Mais il a été de plus en plus contesté et la Commission européenne a proposé, en 2018, de le supprimer dès 2019. Finalement, le Parlement européen a voté un report à 2021, à discuter avec le Conseil de l'UE.

En France, une consultation en ligne organisée en 2019 par l'Assemblée nationale avait reçu plus de deux millions de réponses, massivement (83,74%) en faveur de la fin du changement d'heure. Quant à l'heure à laquelle rester toute l'année, c'est celle d'été (en France UTC +2) qui a eu la préférence de 59% des participants.

Piste 47

DOCUMENT 3, page 165

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

En 50 ans, la planète a perdu les deux-tiers de ses vertébrés dans les mers ou sur Terre. L'année dernière une trentaine d'espèces végétales ou animales ont tout simplement disparu. Comment préserver ce qui nous reste de vie sur Terre ? C'est tout l'enjeu du congrès sur la biodiversité qui vient de s'ouvrir à Marseille. D'abord en faisant un état des lieux des menaces et elles sont connues. Réchauffement climatique, déforestation pour faire de la place à l'agriculture ou à cause des incendies qui réduisent considérablement l'habitat des animaux sauvages, la surpêche ou la pollution à l'image des 8 millions de tonnes de plastique qui finissent dans les océans chaque année et qui touchent plus de 600 espèces marines. Imaginez des mesures contraignantes.

Nicolat Hulot : Electrochoc, il faut augmenter le nombre de zones protégées et les moyens qui sont affectés pour la biodiversité.

La France propose par exemple de sanctuariser 30 % des espaces terrestres et marins d'ici 2030. Autre enjeu de ce congrès, mettre à jour la liste des espèces menacées, les classer entre celle qui sont en danger critique d'extinction, un quart des espèces animales et végétales et celles qui sont appelées à les rejoindre si rien n'est fait, comme certaines espèces de girafes dont les populations ont baissé de 40 % en 30 ans.

Piste 48

Test 4, page 173

Vous allez écouter plusieurs documents. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant X : Pour répondre aux questions, cochez (X) la bonne réponse.

EXERCICE 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Avec la pandémie, on le sait, beaucoup d'inquiétudes sont nées chez les parents pour leurs enfants même si ce sont des adolescents ils sont très éprouvés psychologiquement par cette période, on peut constater des tendances à l'isolement, et à se replier sur soi-même. Bonjour Claude Halmos.

Bonjour.

Dans ce contexte, Claude Halmos, les réseaux sociaux peuvent être également un élément d'inquiétude. Quels sont les dangers liés à ces réseaux, comment aider ces jeunes à s'en protéger, qu'en pensez-vous Claude ?

Les réseaux sociaux sont des lieux de socialisation très importants pour les adolescents. Mais ils présentent aussi pour eux, des dangers ; à cause de ce qu'ils peuvent y faire et y trouver, mais surtout en cas d'utilisation excessive, dans des moments de fragilité. Parce qu'ils peuvent alors aggraver les difficultés qu'ils ont avec la vie réelle. Sur les réseaux, par exemple, les relations sont faciles mais en grande partie illusoires : "ami" n'a pas le même sens, là, que dans la vie réelle. Et leur facilité peut accroître la peur des vraies rencontres,

qui supposent, elles, un travail de construction.

Les réseaux peuvent aussi porter atteinte à l'image que les adolescents ont d'eux-mêmes, car ils majorent l'importance du regard des autres. Cela peut les conduire à des comparaisons dévalorisantes ou, s'ils retouchent trop les photos d'eux qu'ils postent, à un sentiment d'imposture qui va, lui aussi, les dévaloriser. Et puis les réseaux peuvent avoir une influence sur la construction de leur personnalité, et de leur intelligence.

Avec quels effets selon vous ?

Les adolescents ont besoin, pour se construire, de rejeter l'influence de leurs parents et de s'appuyer sur des alter egos de leur âge, dans des groupes, notamment. Avec toujours le risque de perdre, dans ces groupes, leur singularité. Or, sur les réseaux, ce risque est aggravé parce que c'est l'apparence qui y est avant tout, valorisée, et qu'elle est de plus décidée par d'autres, on "suit" comme on dit les influenceurs et que le phénomène est amplifié par le nombre.

Et puis peuvent aussi perturber le développement de leur intelligence. Sur les réseaux, on peut convaincre sans preuves, parce que le nombre d'adhésions fait loi. Et l'immédiateté n'encourage pas à réfléchir, et à construire une pensée. Ce qui peut d'ailleurs favoriser la crédulité.

Comment aider les jeunes qui sont dans ces situations-là Claude ?

Il ne s'agit pas d'interdire aux adolescents les réseaux, ce serait pour eux d'une violence incompréhensible, mais il s'agit de poser un cadre à leur utilisation, pour qu'ils ne les substituent pas à la vie réelle, et de les accompagner. En discutant avec eux du contenu des réseaux, des débats qu'ils suscitent, de leur fonctionnement et du risque d'isolement qu'ils présentent, pour les adultes comme pour eux. Et en leur expliquant surtout que l'on peut toujours, quels que soient son âge et son intelligence, s'y faire manipuler. De façon à maintenir un dialogue qui leur assure un ancrage dans la réalité, et leur rende moins difficile, en cas de problème, de parler, pour demander de l'aide.

Piste 49

EXERCICE 2, page 174

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

En ce moment, à Montreuil près de Paris c'est le salon du livre jeunesse, voilà l'occasion de parler lecture avec vous Claude Halmos. Bonjour Claude.

Bonjour.

Psychanalyste de FranceInfo, avec nous tous les samedis matins dans le 6-10, pourquoi est-il si important Claude que les enfants lisent et évidemment comment faire pour les amener à la lecture ?

La lecture est importante parce qu'elle donne à l'enfant un plaisir très grand et qui, en plus, l'aide à se construire. Elle l'aide à développer son vocabulaire bien sûr, mais surtout, beaucoup plus profondément, à comprendre l'importance du langage, grâce auquel on peut exprimer ce que l'on ressent, et le partager avec d'autres. Elle lui permet de découvrir des choses qu'il ne connaît pas encore : des pays, des animaux. Et donc de se rendre compte de la richesse du monde. Ce qui non seulement lui donne du bonheur, mais soutient son envie de vivre. Elle lui fait découvrir, au travers des histoires qu'il lit, des sentiments qu'il n'a pas encore éprouvés ou, au contraire, se rendre compte qu'il n'est pas le seul à éprouver ce qu'il éprouve, ce qui est toujours rassurant. Il peut prendre conscience de problématiques importantes, la liberté, la solidarité.... Et puis surtout la lecture c'est un ailleurs, toujours à portée de main vers lequel il peut partir, quand il en a besoin.

Et il faut faire la comparaison avec les écrans, évidemment Claude Halmos, est-ce que les écrans peuvent apporter la même chose à un enfant ?

Alors le rapport aux écrans est radicalement différent. Un enfant, quand il lit, est toujours créatif, parce qu'il imagine les protagonistes des histoires qu'il lit. Et la création qu'il en fait est toujours singulière : 3 enfants qui lisent la même histoire se l'imaginent de 3 façons différentes. Et il est aussi toujours actif parce que le fait d'imaginer la gestuelle des personnages, lui permet de rester ancré dans son corps. À l'inverse, face à un écran, un enfant est toujours passif parce que les images le comblent : il en a "plein les yeux" comme on dit, et il n'a plus rien à imaginer. Et puis, il est aussi sans corps parce qu'il rentre tellement dans l'écran par les yeux, qu'il en perd la conscience de son corps. Et il aurait besoin, d'ailleurs, d'avoir toujours à ses côtés quelqu'un dont la présence physique le rappelle à la réalité, et le ramène dans son corps.

Comment est-ce qu'on donne à un enfant le goût de la lecture ?

C'est une question importante mais elle culpabilise trop souvent les parents qui ne lisent pas, ou ceux qui ont le goût de lire mais n'arrivent pas à le transmettre à leurs enfants. Alors, par rapport à cela, il faut savoir d'abord qu'on ne peut pas tricher avec un enfant : il sent toujours tout. Donc si l'on n'aime pas lire, il faut le lui dire : "on ne m'a pas aidé. Je le regrette, et j'aimerais que ce soit différent pour toi". Et puis on ne peut transmettre une chose que si l'on a du plaisir à le faire. Donc, si l'on n'en a pas, il vaut mieux passer le relais à quelqu'un d'autre, et ce n'est pas un drame. Les enfants n'ont pas besoin de parents qui sachent tout faire. Ils ont besoin de parents capables de leur parler vrai. Et puis, il faut se rappeler qu'il y a mille façons d'arriver à la lecture. Donc si un enfant veut lire un catalogue, on le félicite !

Piste 50

EXERCICE 3, page 175

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Être confortable dans ses vêtements c'est important, mais il faut aussi pouvoir les choisir et ça quand on est mal-voyant ce n'est pas évident et c'est ce que fait justement un regard pour toi". L'association accompagne les non-voyants dans les boutiques pour faire du shopping parce qu'effectivement comment voulez-vous choisir seul des vêtements quand vous ne pouvez pas les voir et pourtant bien savoir s'habiller c'est essentiel, par exemple quand on cherche du travail donc accompagner une personne mal-voyante dans les magasins, c'est un peu être son miroir, l'aider à trouver son style. L'association les aide aussi pour la déco intérieure, ce n'est pas parce qu'on ne voit pas qu'on n'a pas le droit d'offrir un bel endroit à ceux qui viennent chez nous L'association un regard pour toi a un site et elle cherche des bénévoles donc n'hésitez pas à les contacter.

Voilà qui est lancé comme proposition. Et puis il y a des bénévoles qui font aussi des choses assez incroyables par exemple aider pour descendre des escaliers pour ceux qui n'ont pas d'ascenseur.

Imaginez, vous êtes en fauteuil roulant, vous habitez dans un immeuble et l'ascenseur tombe en panne comment vous faites ? SAMV, une toute jeune entreprise, vient justement au secours de ces naufragés. Elle a mis au point un fauteuil capable de transporter 140 kilos sur une vingtaine d'étages. Ça profite à tous ceux qui ne peuvent pas se déplacer y compris les personnes âgées.

Piste 51

DOCUMENT 2, page 175

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

C'est l'hiver, on a envie d'aller au théâtre, on a envie d'aller au cinéma, bonjour Fanny Guinochet.

Bonjour Ersin, bonjour à tous.

Tout ça, c'est une question de budget bien entendu, comment faire pour que ce ne soit pas trop couteux ou moins cher que ça ne devrait l'être ?

Déjà, si vous êtes jeunes, si vous un senior, un demandeur d'emploi, un retraité, une famille nombreuse, vous bénéficiez de réductions qui souvent intéressantes, il ne faut pas les négliger, si c'est votre cas, profitez-en. Mais, pour les autres, les actifs, les plus de 26 ans, il y a aussi des astuces. Par exemple, certains théâtres appliquent des tarifs réduits pour les résidents d'une ville, alors renseignez-vous directement auprès de votre théâtre municipal. N'ayez pas peur aussi de l'abonnement certes, cela vous engage pour plusieurs spectacles – souvent, il faut en prendre 3 minimum – mais c'est ce qui fera baisser le prix de la place à l'unité. Et l'abonnement, et bien, vous pouvez le prendre à n'importe quel moment dans la saison. Sans compter que c'est souvent la seule solution d'avoir accès à la réservation de places pas trop cher pour des spectacles qui sont très prisés, très courus. Enfin, il y a aussi des systèmes de ventes "pas cher" à la dernière minute, ça nécessite de se déplacer au guichet, mais il y a pas mal d'opéras, théâtres qui le font, ils font des promos si vous vous présentez une demi-heure avant la séance, ils bradent les invendus.

On peut aussi choisir en fonction des horaires des spectacles.

Oui, l'après-midi, les places sont souvent moins chères qu'en soirée. Cette différence fonctionne aussi pour le cinéma, souvent ils baissent leurs tarifs pour les séances qui ont lieu avant midi.

Piste 52

DOCUMENT 3, page 175

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Bonsoir Cécile Méadel, merci d'être là encore une fois, professeure de sociologie, des médias, de la communication, à la veille de la saint Valentin, on va faire sa déclaration d'amour à la radio. Pourquoi on l'aime tant ce média ?

On l'aime beaucoup mais en même temps il y a très peu de travaux sur la radio, c'est un média qui est toujours un peu en mode mineur, c'est-à-dire que sauf pour un petite période de son existence, pendant ces plus de cent ans, cent vingt ans d'existence, il a souvent été un peu secondaire par rapport à la presse qui occupait la 1^{re} place, par rapport à la télévision qui était le média sur lequel tous les regards et en particulier ceux du monde politique se tournaient, donc en fait c'était le média qui s'est adapté dans son coin, qui a affronté, comme l'a dit le reportage précédent, qui a affronté plein de modifications, qu'on a dit mort à plusieurs reprises et qui a toujours su se renouveler, se transformer, c'était le soir le moment le plus important, c'est devenu le matin, c'était un média qui rassemblait la famille, c'est devenu un média individuel, autour du transistor, donc il s'est en permanence adapté et c'est sans doute pour ça qu'il reste et particulièrement en France un média très apprécié.

40 millions d'auditeurs chaque jour. La fiabilité, c'est souvent l'argument mis en avant pour ce média, pour cette fidélité justement.

Piste 53

Test 5, page 183

Vous allez écouter plusieurs documents. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant X : Pour répondre aux questions, cochez (X) la bonne réponse.

EXERCICE 1

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

C'est un sujet qui vous concerne peut-être, la vente des instruments de musique a explosé sur internet pendant les périodes de confinement, notamment d'ailleurs les ventes de pianos et de guitares. Beaucoup de gens comme ça se sont mis ou remis à pratiquer un instrument, ce qui n'est pas anodin, bonjour Claude Halmos.

Bonjour.

Psychanalyste de franceinfo, avec nous tous les samedis dans le 6-10, comment est-ce qu'on peut expliquer un tel besoin, est-ce qu'il y a vraiment des bénéfices psychologiques à pratiquer un instrument de musique ?

Claude Halmos : C'est un phénomène très révélateur. La musique est considérée, dans notre société comme "non essentielle" : les magasins de musique étaient fermés pendant le confinement, et les salles de concert le sont toujours. Et cela va de pair avec le fait que, même si les professeurs de musique font à l'école, et souvent avec l'aide de musiciens professionnels, un travail vraiment remarquable pour initier les enfants à la musique, ils n'y ont qu'une place très restreinte, puisqu'ils se partagent, avec les arts plastiques, une heure hebdomadaire. Or ce bond en avant spectaculaire des ventes montre que la musique fait partie des choses essentielles.

Qu'est-ce qui vous fait dire ça précisément ?

Le confinement a privé les gens de beaucoup de ce qui faisait leur vie, et les a obligés, un peu comme des naufragés sur une île déserte, à chercher, entre leurs quatre murs, de quoi vivre quand même. Pour nourrir leurs corps, ils ont inventé des recettes de cuisine avec les moyens du bord, on en a beaucoup parlé. Mais ils ont dû nourrir aussi leur esprit. Et le fait qu'ils aient été si nombreux à choisir la musique montre qu'elle est essentielle, parce que quand un être humain doit, dans une situation très difficile, comme une pandémie, trouver de quoi survivre psychologiquement, il va intuitivement, à l'essentiel.

Il faut dire Claude Halmos que la musique c'est quelque chose de très profond pour chacun d'entre nous.

Oui, la musique permet de retourner aux racines de soi-même, parce que le rythme est là dès le début de la vie. L'enfant le ressent d'abord dans le ventre de sa mère, quand elle bouge puis, une fois né, quand elle le porte en marchant, ou quand elle le berce. Il commence ensuite à le produire lui-même, en tapant avec des objets sur les surfaces à sa portée. Et les premières mélodies qu'il entend sont celles que ses parents lui chantent. Elles accompagnent ses premiers liens. Et puis la musique, parce qu'elle ne passe pas par les mots, permet d'exprimer des émotions que l'on n'arrive pas à nommer (il y en avait beaucoup pendant le confinement), et d'échanger avec les autres par-delà les barrières sociales et culturelles. Mais ce qui est frappant, c'est que les gens ont eu besoin non seulement de partager des musiques, mais d'en faire naître eux-mêmes. Et ils l'ont pu, je pense, parce qu'on les y a aidés. Il y a eu une grande générosité des musiciens professionnels : des démonstrations en ligne, des concerts aux balcons. Comme s'ils disaient aux gens : c'est possible aussi pour vous, qui pensiez peut-être ne pas y avoir accès. Et ça a marché : les instruments les plus vendus ont été des premiers prix ; et donc probablement à des gens qui débutaient. Ce qui veut dire que les désirs de musique qui sont nés là, auraient pu naître bien avant, à l'école par exemple, si on l'avait permis. Et c'est une leçon qu'il faudrait peut-être retenir.

Piste 54

EXERCICE 2, page 184

Vous allez écouter 2 fois un document. Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

-L'étoile du jour, bonjour Marion Lagardère.

-Bonjour Marc, bonjour à tous.

-Vous la décernez à un chercheur qui nous explique qu'il est bon de s'ennuyer.

-Oui, en tout cas, ses travaux démontrent que ça ne nous ferait pas de mal, bien au contraire. Erik Dane est professeur spécialiste du comportement organisationnel à l'université de Saint Louis aux États-Unis et il répond au [Washington Post](#) qui lui demande pourquoi ne rien faire serait une très bonne chose. Ce que prouve son étude, c'est que la rêverie, le vagabondage mental stimule la créativité et la curiosité. Ce qui n'est pas nouveau, depuis 10 ans nombre de neuroscientifiques se sont intéressés aux bienfaits de l'ennui mais d'année en année, d'études en études, ça se confirme, Erik Dane lui, y travaille depuis 5 ans précisément avec des sujets adultes, des femmes et des hommes qui travaillent, de préférence beaucoup trop, et qui donc n'ont pas l'occasion de divaguer. "Ce qu'on constate, explique le chercheur, c'est que notre environnement quotidien est rempli de d'opportunités, de choses à découvrir, à explorer, mais qu'on ne peut y accéder que si l'on sort de notre pilote automatique, si on se libère de l'emprise de l'agenda, de la succession permanente des tâches à accomplir." Alors évidemment, tout le monde ne peut pas le faire, tout le monde n'a pas ce luxe, par exemple les chauffeurs de bus, les

boulangers, les infirmières, les aides à domicile. Mais pour beaucoup d'autres, au fond, il y a forcément un espace de temps, même court, qui au lieu d'être consacré à supprimer des mails ou actualiser son profil sur Twitter, peut servir à ne rien faire. Et ça commence par se débarrasser temporairement de son téléphone portable. L'étude prouve que la simple présence des téléphones empêche les participants de se libérer des stimuli et des sollicitations sous-entendu le téléphone est là, il va peut-être sonner, s'allumer, l'attention est focalisée inconsciemment sur lui et donc on ne parvient pas à s'en affranchir. Pas de téléphone donc, pas d'objectifs ou de problèmes à résoudre non plus, l'idée c'est de ne rien faire, pas d'être productif et puis dernier constat, s'ennuyer ça s'apprend, c'est une gymnastique qu'il faut répéter régulièrement pour en apprécier les effets à long terme, moins d'anxiété, moins de stress, plus de créativité, de curiosité sachant en réalité, note Erik Dane, la plupart du temps, du point de vue biologique et psychologique, nous ne faisons presque jamais rien, de quoi interroger les valeurs qui règnent aujourd'hui dans nos sociétés, productivité et hyperactivité permanente, et peut être ralentir, changer de rythme, au moins y penser.

Piste 55

EXERCICE 3, page 185

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

C'est hyper bien fait, c'est hyper bien formulé, donc j'arrive à comprendre.

-Fini les lacunes en maths avec cette nouvelle application déployée par l'académie de Limoges et la plateforme RTP propose des exercices individualisés pour les élèves de 6e et de 2nde, un outil de soutien développé depuis 2 ans par des professeurs avec l'aide d'une start up.

- Ces parcours sont adaptatifs. L'élève va répondre à une question. En fonction de sa réponse, la suite du parcours va s'ajuster à son besoin", donc si je réponds faux à une première question, et bien, la machine va dire, je vais chercher pour qu'il sache répondre à la fin à cette question, une question un peu plus facile pour le remettre en confiance, il va répondre juste et ensuite je vais remonter progressivement vers la difficulté sur laquelle il a échoué.

-Une plateforme pédagogique qui permet aux enseignants de mieux suivre leurs élèves.

-"Je peux voir même chaque exercice leurs réponses. Ce qui fait que je vais pouvoir analyser les erreurs qui sont faites. Donc, du coup, peut-être reprendre en classe ou reprendre un point.

-Cette plateforme a déjà été adoptée par une centaine de collèges dans l'Hexagone, une autre version consacrée au cours de français devrait être lancée.

Piste 56

DOCUMENT 2, page 185

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

L'étoile du jour, bonjour Marion Lagardère,

Bonjour Marc, bonjour à tous

Vous la décérnez à une mère de famille américaine qui a convaincu son fils de laisser tomber les réseaux sociaux et j'ajoute cette question, mais comment a-t-elle fait ?

Voilà qui va intéresser je crois, pas mal de parents. Celle dont on parle s'appelle Lorna Klefsaas, elle a passé un marché avec son ado, c'était en 2016 à Motley dans le Minnesota. Son fils, Sivert, fêtait ses 12 ans et elle lui a fait une proposition : si, jusqu'à ses 18 ans, donc pendant 6 ans d'affilée il ne s'abonnait à aucun réseau social, elle lui donnerait, le jour J, 1 800 dollars. « À l'époque, confie Sivert à [CNN](#) la somme m'a semblé énorme, je me disais qu'avec ça je pourrais au moins m'acheter une maison ! Alors, j'ai accepté. » Et exploit, il a tenu.

Six ans plus tard, [Sivert vient de fêter ses 18 ans](#) et sa mère lui a remis les 1 800 dollars promis, avec au passage, une bonne dose de fierté. « Ce qui m'a poussée à le mettre au défi, explique-t-elle, c'est de voir ses trois grandes sœurs, mes propres filles, complètement accros à Instagram et Snapchat, elles étaient obnubilées par les commentaires, les réactions, jusqu'à s'en rendre malades. Cela influençait leur humeur, les déprimait souvent, alors je me suis dit 'on va voir si Sivert peut s'en passer'. » Non seulement, il s'en est très bien passé, mais rassurez-vous, sa vie sociale n'en a pas du tout pâti. Bien au contraire. En fait dit-il s'est vite devenu une sorte de fierté, ma petite spécificité auprès de mes amis, ça m'a donné un statut unique dans mon groupe. Il ajoute que, de toute façon, tout le monde lui a toujours raconté ce qui se déroulait sur les réseaux sociaux, échanges, polémiques, drames parfois. Quant aux bienfaits de l'exercice, Sivert estime que contrairement à ses amis, il sait mieux se concentrer, plus vite, plus longtemps, et qu'il n'est pas pollué par des problèmes d'estime de soi. La fin de l'histoire : il vient d'ouvrir un compte sur Instagram. Et qu'avec ses 1 800 dollars, il veut s'acheter un écran plat.

Piste 57

DOCUMENT 3, page 185

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

C'est devenu un rendez-vous incontournable, chaque mois de janvier, bonjour Cécilia.

Bonjour Fabrice.

La semaine olympique et paralympique, la SOP s'invite dès lundi dans les établissements scolaires pour mettre plus de sport, d'activités physique dans le quotidien des plus jeunes.

En 2021, ils étaient 500 000 jeunes à avoir été mobilisés pour cette semaine olympique et paralympique, objectif en 2022, sensibiliser 700 000 élèves et l'un des enjeux majeurs de cette SOP est de faire bouger la nouvelle génération parce que oui, tout part d'un constat : le confinement a entraîné une diminution de 25% des capacités physiques des enfants. En 40 ans, les jeunes ont perdu un quart de leurs capacités cardiovasculaires. Donc, ce challenge est grand. Et surtout cette année, les élèves auront un très beau parrain pour encadrer cette semaine, l'astronaute Thomas Pesquet. C'est plutôt un bon exemple pour parler de sport, lui qui s'astreignait quand même à 2h30 de sport par jour quand il était en orbite. Il lance aux écoliers un défi : bouger 30 minutes chaque jour et comme il le dit très bien : "Ce sont oui, de petits pas pour les enfants, mais un grand pas pour leur santé". Sur le site Génération 2024, toutes les 30 minutes bougées par les élèves seront comptabilisées. L'objectif est de faire l'équivalent de deux allers-retours sur la Lune.